

By Night

Chapitre 1

L'organisation politique

Dans le vif du sujet

Avec ses douze millions d'habitants, la région parisienne permet de faire vivre confortablement environ cent vingt vampires. Leur nombre réel est un peu supérieur, sans doute aux alentours de cent cinquante. Tous ne reconnaissent pas son autorité, mais le prince François Villon, qui tient sa cour au Louvre, parle au nom de la Camarilla et veille à ce que la Mascarade soit respectée.

Vu de loin, le prince de Paris donne l'impression d'être l'un des vampires les plus puissants du monde. Il contrôle complètement Paris et domine les autres « princes » de France. Il a des descendants un peu partout dans le monde, y compris un ancien justicar, et dispose d'une multitude de contacts et d'alliés disséminés de part et d'autre de l'Atlantique. Le Cercle Intérieur attache beaucoup de poids à ses rares interventions. Les vampires bien informés murmurent même qu'il aurait de l'influence au sein du Sabbat.

De près, cette image se fissure. Depuis une cinquantaine d'années, Villon se laisse vivre. Les deux mots clés qui résument ce qu'est devenue sa cour sont : décadence et complaisance. Le prince emprunte systématiquement les voies de moindre résistance, et montre une tendance de plus en plus prononcée à laisser les problèmes s'accumuler. Le *statu quo* a tenu tant bien que mal jusqu'à aujourd'hui, mais il commence à s'effriter. Le Primogène, le conseil qui « assiste » Villon dans son gouvernement, traite de plus en plus le prince comme un ornement. Les clans complotent les uns contre les autres ; à l'intérieur des clans, les luttes sont plus feutrées, mais elles font quand même des ravages. Les plus observateurs notent que, pour l'instant, aucun prétendant n'a la moindre chance, et que leurs désaccords n'ont guère de chance d'être résolus avant des années. Les plus charitables expliquent ces dissensions par le talent de Villon, les autres haussent les épaules et disent que le prince a simplement eu beaucoup de chance.

Quelques groupes

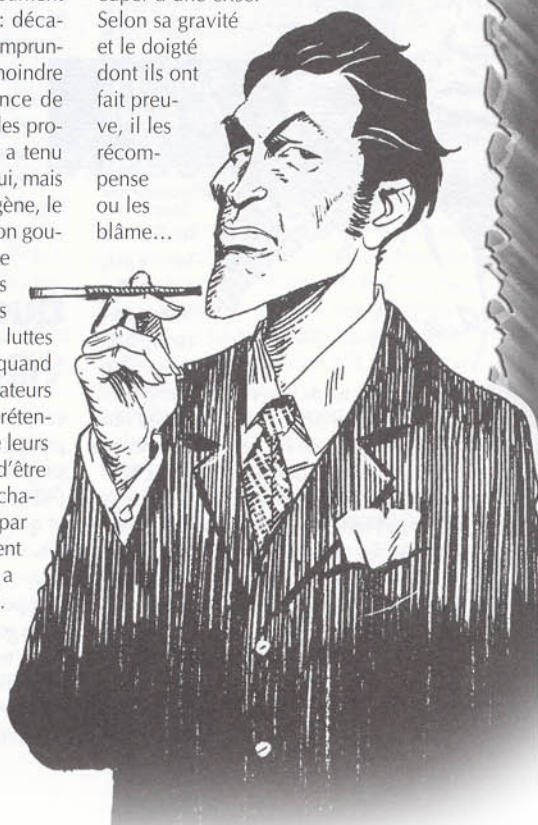
Le service de sécurité du prince

- Sarmont, le responsable de la sécurité, est un Brujah, et les vampires parisiens n'en savent pas beaucoup plus. Villon le tient en haute estime et le traite comme un élément indispensable de la cour depuis au moins un siècle et demi. Théoriquement, Sarmont se charge de la protection des lieux où séjourne le prince. En pratique, ses responsabilités se limitent au Louvre (où les trois quarts des veilleurs de nuit sont des goules, et les autres sont Dominés jusqu'à l'abrutissement) et aux autres résidences « officielles » du prince. Villon prend grand soin de le maintenir à l'écart de ses planques personnelles. Normalement, en cas de crise, Sarmont ferait fonction de général en chef... mais Villon doute fortement de sa fidélité, et il confiera presque certainement cette responsabilité à quelqu'un d'autre.

- François, Paul et Joseph sont trois anciens flics étreints sous la Restauration. Ils sont intellectuellement assez limités, mais lorsqu'il s'agit de faire peur aux anarchs ou d'avertir « poliment » un vampire indocile qu'il dépasse les bornes, ils sont parfaits. Villon les utilise parfois, eux ou leurs goules, pour surveiller un vampire dont il se méfie.

- Le prince adore mettre à l'épreuve de jeunes vampires en les chargeant de s'occuper d'une crise.

Selon sa gravité et le doigté dont ils ont fait preuve, il les récompense ou les blâme...



François Villon
prince de Paris



Rendons à César...

Certains des PNJ présentés ici ont été tirés du Livre d'initiation à Vampire :

La Mascarade. Ce supplément édité par Hexagonal propose trois bons scénarios se déroulant à Paris.

L'idée était de rendre notre Paris cohérent avec celui qui y est décrit, pas d'y piquer des idées !

Un coup de chapeau donc à ses auteurs :

Jean-François Micard, Rachid Mekaoui et Édouard Rosset-Lanchet !

d'une manière qui semble parfaitement arbitraire, vue de l'extérieur.

● **Villon** n'a rien qui ressemble à un « espion en chef ». Les titulaires de ce genre de poste ont tendance à développer les syndromes du grand vizir nuisibles à leur santé... ou à celle de leur employeur. Le prince s'informe donc lui-même – avec des résultats variables. Personne ne sait s'il est incompetent ou s'il fait d'énormes efforts pour fermer les yeux sur une multitude de magouilles qui se nouent plus ou moins sous son nez.

Le Primogène

Pendant des décennies, le Primogène parisien a été faible et divisé, et Villon a pu faire ce qu'il voulait. Le prince se désintéressant de plus en plus de l'administration journalière, ses « honorables conseillers » se sentent de plus en plus souvent libres d'agir

à leur guise.

● **Brujah**. Maxime est un beau spécimen d'intellectuel brujah. Arrière petit-fils de Jean le Truand, il a été étreint dans les années 1860. C'était l'époque des grands débats entre les socialistes allemands et français. Il a toujours soutenu ces derniers. C'est un modèle de calme et de pondération, ce qui est rare pour un membre de son clan. La seule fois où il a montré une émotion, c'est au moment de la chute du Mur de Berlin, il a éclaté de rire et s'est écrié : « Karl Marx, espèce d'enfant de salaud, tu es enfin mort ! » Il doit sa position au fait qu'aucun autre Brujah ne la voulait. Villon semble bien l'aimer. Il le ta-

Sarmont clan Brujah

quine volontiers sur ses « pulsions humanitaires », mais débat vo-

lontiers avec lui de l'avenir de l'humanité...

● **Gangrel**. Le siège des Gangrels est libre depuis le début de l'année, et tout indique qu'il va le rester pendant un moment.

● **Malkavien**. Certes Eugène Puisségur siège au Primogène, mais il s'occupe avant tout de ses intérêts, puis de ceux de ses amis et complices parmi ses frères de clan, et enfin de ceux des autres Malkaviens, parfois, quand il a cinq minutes. Apparemment, sa folie est inoffensive : il passe son temps à palper ses poches pour s'assurer qu'il n'a perdu ni ses clés ni son portefeuille... Évidemment, en profon-

deur, il est beaucoup plus atteint que ça, mais pas d'une manière qui l'empêche de fonctionner en société : il se déteste et se méprise tellement qu'il ne veut même pas se suicider, préférant se faire souffrir. Il dort (sur un matelas infesté de vermine) dans une pièce mal isolée. Les rayons du soleil ne tombent pas directement sur lui, mais s'approchent juste assez pour lui infliger des brûlures douloureuses... qu'il cache sous ses vêtements.

● **Nosferatu**. Madame Yvonne est la dernière arrivée. Pour l'instant, elle prend ses marques, et évite d'intervenir dans les jeux de pouvoir de ses nouveaux camarades.

● **Toréador**. Ce siège est occupé par Gustave Delacroix, un descendant direct de Villon, âgé de trois siècles et lié par le sang au prince. Delacroix est un individu totalement incolore, qui n'a jamais eu une idée originale de sa vie, et qui n'est pas près de commencer.

● **Tremere**. Élisabeth d'Orval a deux siècles et des tas de soucis. Elle pense que Paris se porterait mieux sans Villon, mais elle n'ose pas lever le petit doigt sans l'accord de Ruggeri, son créateur, qui se désintéresse de la politique. Par ailleurs, elle désapprouve les liens que son clan a noué avec le Malkavien Judas (voir plus loin), mais là encore, impossible de faire quoi que ce soit. Enfin, Madame Yvonne lui donne envie de vomir, mais elle n'a pas réussi à faire nommer un autre Nosferatu au Primogène. Bref, Élisabeth est lucide, mais impuissante à changer les choses.

● **Ventrué**. Armand d'Hubert représente son clan au Primogène. Techniquement, il est censé rester neutre dans les conflits qui déchirent les trois grandes familles ventruées de la capitale. Autrement dit, son impuissance est garantie : aucun des trois chefs de famille n'accepte de lui parler en dehors des occasions imposées par le protocole, et chacun est persuadé qu'Armand le trahit au profit des deux autres. Par la seule force de son charisme, Armand parvient à se faire entendre au Primogène. Il est incapable de monter un front uni anti-Villon, mais de toute évidence il en rêve. C'est le plus « ventrué » des Ventrués parisiens : charmant, suave, élégant et manipulateur. (Par ailleurs, il a un petit secret, dévoilé dans *Vampire – Le livre d'initiation*.)

Que contrôle Villon ?

La question est délicate, et la réponse dépend de l'âge des personnages. S'ils sont simples nouveau-nés, on leur dira que Villon est le véritable maître de la France, et que toutes les autorités mortelles sont à ses ordres. Par la suite, en prenant de l'âge, ils auront le temps de se rendre compte que c'est loin d'être le cas.

● **Le gouvernement**. Villon est trop prudent pour tenter de manœuvrer les autorités mortelles. Ce serait un outil puissant... si puissant qu'il lui vaudrait immédiatement l'inimitié de tous les autres vampires d'Eu-

rope. Ceux-ci ont d'ailleurs assez mal pris l'arrivée à la présidence de la République d'un ancien maire de Paris. Ce dernier était en bons termes avec le prince, qu'il connaissait sous le nom de M. de Villefère, un riche mécène issu d'une vieille famille noble (l'un des masques préférés de Villon lorsqu'il doit interagir avec les mortels). De là à supposer que le prince lui a donné un coup de pouce discret...

● **Les médias**. Villon se désintéresse de la presse écrite depuis les années 1970. En revanche, la télévision et la radio le fascinent, mais il se contente de contrôler leur tête. Il est en bons termes avec les p.-d.g. des chaînes publiques et privées, et peut s'inviter chez n'importe lequel d'entre eux quand bon lui semble. Et comme ces postes « tournent » dans un tout petit cénacle, il s'assure un bon niveau de contrôle sans avoir beaucoup d'efforts à faire.

● **L'Hôtel de Ville**. Jusqu'en 1995, Villon exerçait un contrôle sans faille sur la mairie, ce qui lui donnait un pouvoir disproportionné dans bien des domaines. Lorsque l'ancien maire a été élu à d'autres fonctions, il a emmené avec lui des tas de conseillers qui servaient également le prince. Du coup, la machine semble s'être enrayée. C'est sans doute un effet secondaire de la personnalité du nouveau maire. Villon attend sans impatience les prochaines élections, dans l'espoir de faire élire quelqu'un « avec qui on pourra travailler ».

● **La police**. Villon ou l'un de ses proches se donne toujours beaucoup de mal pour contrôler au moins le préfet de police et quelques personnages clés. Les vampires novices ne sont pas encouragés à jouer au même jeu.

● **Les services secrets**. Les RG, la DST et la DGSE abritent chacun cinq ou six goulés qui n'influent pas directement sur la politique de ces services, mais se contentent de signaler à Villon les dangers potentiels. Parfois, très discrètement, elles s'arrangent pour éliminer les ennemis de Villon dans d'autres pays.

● **L'éducation**. Les universités sont des terrains de chasse privilégiés, surtout en hiver, lorsque le soleil se couche alors qu'elles sont encore pleines d'étudiants. Villon octroie assez volontiers à ses favoris du moment l'autorisation d'y chasser. Pour l'heure, Nanterre et Jussieu sont toutes les deux sans « protecteurs ». Toutes les autres sont aux mains de Toréadors jaloux de leurs prérogatives. Paris I-Tolbiac, en plein XIII^e arrondissement, est également délaissée, pour la bonne et simple raison qu'elle se trouve en plein quartier chinois.

● **Le clergé**. Villon a cessé de lui accorder la moindre importance vers 1905. Son opinion est que la religion s'est transformée en une sorte « d'asile de vieillards » réservé à ceux qui n'arrivent pas à comprendre le monde moderne. Théoriquement, les membres du clergé sont intouchables, mais il y a fort longtemps qu'il n'a puni personne pour avoir transgressé cette coutume...

Chapitre 2

Être vampire à Paris

La vie sociale

● **Le Louvre.** Tous les lundis soir, Villon reçoit. Simples « soupers » informels pour une poignée d'amis, grands bals, réception d'un nouveau vampire, vernissages... toutes ces occasions reviennent plusieurs fois dans l'année. Villon aime la beauté. Même lorsqu'il ne siège pas au Louvre, il s'entoure d'objets d'art, et se nourrit de préférence de ravissantes mortelles. Jusqu'à sa « dépression », aux alentours des années 50, ses goûts artistiques étaient ancrés dans la tradition. Depuis, il se passionne pour l'art moderne. Il a toujours un ou deux artistes à ses côtés, et il semble indifférent à la valeur de leur production. Les pires charlatans ont autant de chance d'attirer son attention que les vrais artistes. La faveur du prince est un bon moyen de faire une carrière fulgurante, voire de recevoir l'immortalité. Toutefois, rares sont ceux qui en réchappent indemnes. Villon brise volontiers la vie de ceux qui ont cessé de lui plaire. Le prince est resté très marqué par la cour de Louis XIV, et il l'imite de manière tout à fait consciente. L'étiquette n'est pas aussi écrasante qu'à Versailles, loin s'en faut, mais elle est sensible. En présence du prince, les conversations cessent, on s'incline... Tout cela donne souvent aux jeunes vampires l'impression d'être poussièreux, suranné et insupportable.

● **Les salons.** Le prince n'est pas l'alpha et l'omega de la vie des vampires. De nombreux anciens et quelques ancillas tiennent régulièrement salon. Pas chez eux, il y a des limites à la confiance que l'on peut avoir envers ses alliés ! Ils reçoivent dans des repaires secondaires, ou dans les salons d'un hôtel loué pour l'occasion. Un salon regroupe cinq à dix vampires de clans divers, réunis par des affinités plus que par la hiérarchie. La plupart se connaissent depuis des siècles, et ont eu le temps d'apprendre à s'estimer – ou à se haïr. On y discute de choses et d'autres, on y noue des intrigues et on s'y distrait, le tout de manière apparemment inoffensive. Pour les vampires plus jeunes, être invité à un salon est une récompense – et un bon moyen de nouer des contacts.

● **Les coteries.** À Paris comme ailleurs, les jeunes vampires forment des groupes destinés à s'assurer un minimum de soutien dans un environnement dangereux. On ne peut pas vraiment parler « d'amis », juste d'appuis mutuels.

couvrent souvent un quartier ou deux, mais se limitent parfois à une rue ou à quelques pâtés de maisons. Hors de la capitale, ils peuvent s'étendre à toute une ville, voire à deux ou trois. En pratique, depuis quinze ans, le Primogène délivre souvent au nom du prince des autorisations « provisoires », mais c'est un provisoire qui semble appelé à durer.

Les terrains les plus appréciés sont ceux qui se trouvent dans des quartiers populeux et dotés d'un minimum de vie nocturne. Être « baron » du XVI^e arrondissement est beaucoup moins intéressant que d'avoir le droit de chasse sur Pigalle...

Les titulaires d'un territoire sont censés l'administrer sagement... autrement dit, y maintenir la Mascarade. Les plus consciencieux s'assurent un minimum d'influence sur les autorités mortelles, les autres se limitent à traquer les « braconniers », autrement dit les vampires qui viennent y chasser sans autorisation. (Un « permis de chasse » se négocie assez cher, généralement en faveurs futures, parfois en argent.)

Les elysiums

Paris peut se vanter de posséder le plus grand elysium du monde. Pratiquement tous les musées et une bonne partie des monuments historiques de la ville sont considérés comme en faisant partie. Villon y est chez lui, ce qui lui permet de varier les ambiances à chaque fois qu'il donne une grande fête. Parmi les lieux qu'il fréquente le plus volontiers se trouve le Louvre, bien entendu, suivi de près par le centre Georges Pompidou et l'hôtel de Soubise, juste à côté des Archives nationales. Le musée de Cluny lui sert assez souvent à recevoir les ambassadeurs venus d'autres cités.

Sont également considérés comme elysiums les demeures du prince : son hôtel particulier de Saint-Germain-des-Prés et le grand appartement des Champs-Élysées qui lui sert parfois de centre de commandement. Il en a des dizaines d'autres disséminés dans Paris, de l'entrepôt porte de la Chapelle au studio miteux du XX^e arrondissement en passant par le six-pièces rue d'Alésia. Tous ces lieux servent assez souvent de résidence temporaire aux vampires de passage qui ont eu le bon sens de se présenter au prince. Lorsqu'ils sont occupés, ils bénéficient d'un discret « service de sécurité » qui protège les hôtes du prince... en les surveillant. Les caïnites qui tiennent salon ou donnent des soirées considèrent souvent leurs demeures comme des elysiums temporaires, mais c'est à eux de les faire respecter. Ceux qui sont en bons termes avec le prince peuvent parfois se faire prêter des monuments historiques (le « bal des décapités » de 1992, donné par Judas du clan Malkavien à la Conciergerie, est encore dans toutes les mémoires).

chasse pas aux alentours, on évite les gens qui en sortent... Il s'agit généralement de lieux où l'activité des « autres » est particulièrement intense. Sont notamment concernés la cathédrale Notre-Dame, le repaire de l'Inquisition ; le palais de la Découverte et la cité des Sciences et de l'Industrie, qui grouillent tous les deux de technomages, les premiers se revendiquant des Traditions et les seconds de la Technocratie ; le cimetière du Père-Lachaise, un haut lieu d'activité fantomatique... La liste complète comprend également plusieurs endroits moins célèbres, dont certains sont apparemment incongrus, par exemple une petite maison dans le Marais ou un bosquet bien délimité dans le parc des Buttes-Chaumont (respectivement cher au cœur des changelins et des loups-garous). D'autres sites, moins importants, ont été « classés » uniquement parce qu'ils rappellent de bons

Mystères et frustrations

Soyons honnête : ce *by Night* n'est pas le supplément ultime sur les vampires parisiens. Il aurait fallu deux ou trois *Casus* complets pour faire le tour de la question.

Nous avons donc choisi de vous présenter un cadre assez ouvert pour que vous y logiez vos propres mystères, vos propres créations... et vos propres vampires.

L'histoire de Paris, en particulier, reste mystérieuse et c'est tout à fait intentionnel. On sait qu'au XIII^e siècle, la ville était gouvernée par le prince Alexandre, un très ancien Ventrué de 4^e génération. La date exacte de sa chute reste mystérieuse. L'identité de ses successeurs ? À vous d'en décider* ! À un moment ou à un autre, les Ventrués laissent la place aux Toréadors, mais ces derniers ne gagnent définitivement la partie qu'après la Révolution, au moment où François Villon prend le contrôle de la ville – après un énigmatique exil en Écosse pendant la Terreur. A-t-il réussi sa prise de pouvoir sans être aidé ? La question ne se pose même pas. Après tout, nous sommes à *Vampire*. Mieux vaut se demander qui l'a soutenu, et pourquoi. Quelle que soit la personne ou la créature à laquelle Villon doit son trône, elle est restée discrètement à l'arrière-plan... Et puis l'homme qui se fait appeler François Villon est-il bien l'auteur de *La ballade des pendus* ? Son comportement ne plaide pas en faveur de cette hypothèse !

* Si vous avez besoin d'idées, quelques informations supplémentaires figurent dans *Le Monde des Ténèbres* – France.

souvenirs à Villon, ou pour des raisons qui n'ont jamais été tirées au clair, par exemple les alentours de la maison de Nicolas Flamel, l'alchimiste du XIV^e siècle (Villon a déclaré une fois qu'il voulait que la rue reste intacte « pour qu'il ne soit pas dépayssé à son retour »).

Le XIII^e arrondissement est un cas particulier. C'est la chasse gardée des vampires orientaux. Villon ne les dérange pas et, en échange, ils vaquent à leurs occupations sans l'importuner. Les caïnites n'y sont pas les bienvenus, mais tant qu'ils ne chassent pas les résidents de Chinatown, ils n'ont rien à craindre. Ceux qui abusent de l'hospitalité orientale sont généralement remis à leurs goules ou à leurs serveurs... avec un pieu dans le cœur. Certains disparaissent sans laisser de traces, mais ce n'est pas arrivé depuis 1990.



La chasse

C'est théoriquement le prince qui distribue les terrains de chasse. Dans Paris, ils re-

Pas touche !

Par ordre de Villon, plusieurs sites sont interdits. On ne s'en approche pas, on ne

La sous-culture vampirique

Faisons les comptes. Cent vingt vampires en région parisienne, ayant presque tous une ou plusieurs goules, un troupeau, un ou plusieurs contacts... Le chiffre exact de « ceux qui savent » est impossible à calculer, mais il tourne autour de deux mille personnes. Sur une population de douze millions d'habitants, ce n'est pas grand-chose... mais cela représente un énorme risque pour la Mascarade (être obligé de détruire un serviteur indiscret est une corvée humiliante, mais que certains maîtres accomplissent fréquemment). Tous ces mortels « dans le coup » se connaissent plus ou moins. Des amitiés et des histoires d'amour se nouent pendant la journée, que les maîtres ignorent souvent... à moins qu'ils ne les organisent pour atteindre indirectement un rival.

Les cultes

● **Les religions des mortels.** Un nombre important de vampires étreints avant 1900 éprouvent encore des sentiments ambigus vis-à-vis de la religion. Certains ont choisi de lui tourner le dos, d'autres profitent de l'hiver pour assister à la messe, mais tous proviennent d'une société chrétienne, et ils ne parviennent pas à s'en abstraire. Les « jeunes » ont une autre approche du problème. Certains revendiquent leur athéisme (ce qui scandalise bien des anciens). D'autres se tournent vers d'autres religions. Le bouddhisme s'avère étonnamment populaire auprès des vampires étreints récemment. Quant aux sectes qui fleurissent autour de certains vampires, elles relèvent plus des impératifs alimentaires que d'une quelconque quête spirituelle.

● **Les cultes de la Géhenne.** La fin des temps approche, c'est une évidence. Face à la montée des périls, la plupart des vampires parisiens pratiquent avec succès la politique de l'autruche. Une toute petite poignée se prépare activement au réveil des Antédiluviens. Ils sont regroupés autour du comte d'Églin, l'un des rares Toréadors de la ville qui soient plus anciens que Villon (d'une cinquantaine d'années seulement et à cet âge, cela ne fait plus guère de différence). Le prince ne l'aime guère, et d'Églin vient très rarement au Louvre. Il tente désespérément de déchiffrer les fragments du *Livre de Nod* qu'il a récupérés à droite et à gauche. Il a réuni une dizaine d'assistants mortels qui écumant les bibliothèques dans l'espoir d'en trouver d'autres. En attendant, il tient tous les mercredis soir un « salon » où se réunissent six vampires d'âge moyen (pour Paris, soit environ trois siècles). Tous sont encore assez jeunes d'esprit pour redouter la mort. Pour l'instant, à part des discussions interminables et stériles, ils n'ont rien fait.

● **Le culte de Lilith.** Des événements récents (voir *Danse macabre* du Casus HS

n° 22) ont mené à la découverte d'une chapelle souterraine où, de toute évidence, des vampires se réunissent pour adorer la Dame noire. La goule de garde a été tuée avant d'avoir parlé, et une discrète surveillance du temple n'a rien donné. De là à penser que le culte dispose d'intelligences au Louvre, il n'y a qu'un pas... que la majorité des vampires parisiens a allégrement franchi.

En fait, les trois vampires membres du culte sont des « autarques », des anciens qui vivent à la périphérie de la société vampirique. Ils participent aux rituels en compagnie d'une trentaine de mortels, de deux mages non alignés (mais proches des Euthanatos) et d'un pittoresque mélange de fantômes et d'esprits. Madeleine, la plus ancienne, est une Brujah âgée de sept siècles qui, dans sa jeunesse, a bien connu les Cappadociens de Paris. Elle vit quai Voltaire, pratiquement sous les fenêtres de Villon. Le deuxième membre du trio se nomme Paul. Il refuse obstinément de donner son clan et son âge, estimant que pour Lilith, ces distinctions n'ont aucune importance. Il se passionne pour les mortels, et a toujours une cour d'adorateurs plus ou moins déséquilibrés autour de lui (les plus doués reçoivent le privilège d'assister aux cérémonies... comme sacrifices). Enfin, La Faux est une Nosferatu âgée de cinq siècles, dont tout le monde a oublié l'existence.

Chapitre 3

La Camarilla parisienne

Avertissement : Les vampires présentés ici ne forment que le squelette de la Camarilla parisienne. Paris et son agglomération sont assez grandes pour héberger confortablement quelque cent vingt vampires, même en respectant les restrictions démographiques imposées par la Mascarade (dont tout le monde se moque éperdument, il n'y a qu'à lire les suppléments pour s'en rendre compte). Présenter cent vingt vampires en une quinzaine de pages tenant de la mission impossible, nous nous sommes donc concentrés sur les principaux représentants de chaque clan, laissant ainsi de la place pour vos propres créations. Nous avons indiqué qui descendait de qui, mais il y a des noms à rajouter dans les générations intermédiaires. À vous de compléter leurs arbres généalogiques. Ce n'est pas un travail aussi écrasant qu'il en a l'air ! Si vous n'avez pas envie de créer un PNJ complet, contentez-vous de lui donner un nom et décidez s'il est mort, disparu, en torpeur, installé à l'étranger... Au pire, si vous n'avez pas d'autre idée et que les personnages amènent la conversation sur un inconnu, décidez que tous les vampires présents se fi-

gent, prennent l'air inquiet et murmurent : « Chuut ! on ne parle jamais de LUI ici ! » Il sera toujours temps, avant la séance suivante, de décider pourquoi...

Les Brujahs

Les dix-huit Brujahs de la capitale se divisent clairement en deux camps : les descendants de Thémisocle et... les autres. Thémisocle, qui a été détruit en 1944, était le représentant du clan au Primogène. Personne n'était d'accord sur son âge, mais il était certainement supérieur à six siècles. Et, de l'avis général, il était au moins de la 6^e génération. Bref, ce n'était pas un client commode. Ses descendants sont moins redoutables.

Les descendants de Thémisocle

● **Abraham.** L'ainé de Thémisocle a été étreint dans les années 1410, en pleine guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Simple prêcheur de rue, il s'est remarquablement bien adapté à la non-vie. Trop bien. Il a passé une bonne partie des XVIII^e et XIX^e siècles en torpeur. À son réveil, en 1919, il s'est rendu compte que le sang de mortel ne le satisfaisait plus. Il lui fallait du sang de vampire... Il a renoncé à récupérer ses descendants, mais il a discrètement étreint trois jeunes filles, qu'il conserve cloîtrées dans la cave de sa propriété du Vésinet. Il s'en nourrit prudemment, ne prélevant jamais assez de sang pour les tuer, mais suffisamment pour les rendre incapables de fuir. Et comme il faut bien les nourrir, il est devenu un bon client de Madame Yvonne, la maquerelle nosferatu. Évidemment, personne n'est au courant de ses petites habitudes. Pour le grand public, Abraham est juste un ancien un peu excentrique, qui vit très retiré (mais qui reste en bons termes avec le prince) et qui ne voit plus beaucoup ses descendants.

● **Jean le Truand.** Deuxième fils de Thémisocle, il prétend avoir bien connu Villon du temps où ils étaient tous les deux mortels, et où ils vivaient une existence de marginaux. Contrairement au prince, qui ne lui parle plus depuis cent ans, Jean n'a jamais renié ses origines. Il s'est octroyé comme fief les prisons de la région, et passe ses nuits à faire des allers-retours entre Fresnes et la Santé. Il vampirise les détenus... mais joue assez volontiers les « bonnes fées » pour ceux qui l'intéressent – la plupart des assistantes sociales et des visiteurs de prison travaillent indirectement pour lui, et ils se mettent en quatre pour assurer des « coups de chance » ou des remises en liberté conditionnelles à ses protégés. Jean libère de préférence les vrais bandits, les braqueurs de banque, les tueurs à gages et autres individus peu sympathiques... ainsi, de temps en temps, qu'un authentique innocent.

● **Aline.** Fille d'Abraham, étreinte en 1709, cette ravissante brune a toutes les capacités

pour devenir prince... mais elle a trop de bon sens pour accepter une telle position. Amie proche de Jean et de Villon (ce qui, en soi, est un exploit !), elle protège Maxime, qu'elle considère comme une sorte de neveu adoptif. Elle ne se mêle pas de politique, mais son salon est l'un des plus courus de Paris. Aline passe pour la voix du bon sens au sein des Brujahs, et c'est souvent vers elle que se tournent les jeunes membres du clan. Sa véritable passion est la lecture, et le prince lui a donné des droits de chasse exclusifs sur la bibliothèque de l'Arsenal et ses alentours.

● **Lucien.** Petit-fils de Jean, cet ancien piller de diligences reconverti dans la profanation de tombes est l'un des vampires les moins sympathiques de Paris. Il a revendiqué comme domaine le cimetière de Vincennes. Villon le lui a octroyé. Lucien campe dans la cave de la maison du gardien. Il passe ses nuits à ouvrir les tombes récentes pour dépouiller les morts de leurs bijoux, qu'il revend ensuite fort cher au Giovanni Aristide Melcamp. De temps en temps, il part chasser dans le quartier. Il se nourrit salement, et cela lui a déjà valu deux avertissements de Villon. La prochaine fois qu'il laisse un cadavre exsangue dans une poubelle, il risque fort de passer quelques mois avec un pieu dans le cœur, pour lui apprendre à respecter la Mascarade. Lucien a tendance à éviter les autres vampires. Fâché à mort avec Jean et Abraham, il passe plus de temps avec les Nosferatus qu'avec ses frères de clan. Du coup, il en sait long sur une multitude d'affaires...

● **René le Crucifié,** fils de Lucien, tire son surnom des énormes cicatrices qu'il arbore à chaque poignet. Il a les mêmes aux pieds, mais il n'a jamais expliqué leur origine. Il prétend avoir fait partie de la bande du brigand Cartouche, qui sévissait sous Louis XV, mais c'est une grossière affabulation : il n'a en réalité qu'un petit siècle et demi. De son vivant, René était un honnête épicière. Après une période « anarch pur et dur », il s'est assagi, se brouillant du même coup avec Jean (il n'a jamais été proche d'Abraham). Aujourd'hui, il passe l'essentiel de son temps auprès de Villon, qui l'utilise souvent comme garçon de courses. Beaucoup de vampires sont persuadés que le prince l'a lié par le sang, mais ce n'est pas le cas : il n'est pas assez important pour mériter d'être transformé en marionnette. De plus, Villon le trouve très laid.

● **Maxime,** arrière petit-fils de Jean, est le représentant du clan au Primogène (voir ce chapitre).

Les autres Brujahs

● **Michel.** À première vue, c'est un Brujah assez ordinaire : trapu, un cou de taureau, une grande gueule et un blouson de cuir. Il n'appartient pas à la famille de Thémisocle, a un peu plus de trois siècles, est de 8^e génération, et passe beaucoup de temps à protester contre « l'autoritarisme de la Camarilla »... dans les salons, mais pas sur le terrain. Son autre cheval de bataille est le scandale que représente la nomination de Maxime au Primogène. Lui serait tellement plus qualifié pour ce poste ! En privé, Villon est tout à fait d'accord... et c'est bien pour ça que Michel n'a pas l'ombre d'une chance de l'obtenir un jour. En dehors de ce point, le prince s'est montré généreux envers lui. Mi-97, il lui a accordé une généreuse portion du nord-est de Paris (tout ce qui se trouve entre Stalingrad, la porte de Pantin et la porte de la Villette, à l'exception du parc de la Villette). Avec le seul soutien de ses trois goules et de quatre autres vampires beaucoup plus jeunes que lui, Michel doit faire face à plusieurs gangs d'anarchs. Il a aussi eu un accrochage avec les Technomanciens de la cité des Sciences et de l'Industrie. Bref, il est tellement occupé à gérer son nouveau domaine qu'il n'a pas mis les pieds au Louvre depuis quinze mois. C'était exactement l'objectif recherché par le prince.

● **Vincent** est le petit-fils de Michel. Sa mère l'a envoyé auprès de Michel pour « faire un stage ». Vincent n'a que cinq ans de vampirisme derrière lui, mais c'est un sujet doué, à tous les niveaux. Il maîtrise déjà assez bien la Présence, et se comporte naturellement comme une vipère et un magouilleur. Michel ne lui fait absolument pas confiance, et sera très soulagé lorsqu'il pourra le renvoyer à Bruxelles, chez sa mère. Il n'a plus que deux ans à attendre, et trouve le temps long. Quant à Vincent, il traîne avec les anarchists, se fait des amis et place ses pions. Il s'est fixé pour objectif de renverser Michel (et de le diaboliser) avant 2001. Tant qu'à faire, il envisage aussi de prendre sa place. Sur les trois autres jeunes vampires du domaine de Michel, il en a déjà lié par le sang (Jackie, une Brujah 11^e génération étreinte en 1976). Sans appuis au Louvre, il n'a pas l'ombre d'une chance, et le sait. C'est la prochaine étape de sa campagne...

Les Gangrels

Les Gangrels sont peu nombreux, à peine une dizaine, et ils ne se rendent que très rarement à Paris. Ils préfèrent hanter ce qui reste des forêts d'Ile-de-France. Depuis un an, ils n'ont plus de représentant au Primogène. Fin 1997, Gauthier a décidé de

ne plus siéger. Villon a entériné sa décision avec un haussement d'épaules, et a décidé que la place resterait vacante.

● **Gauthier,** l'ancien du clan. « Ancien » est un terme très relatif. Gauthier est devenu un vampire à la fin du XVII^e siècle et il n'est que de 10^e génération. C'était un simple paysan, et il a été transformé au moment où il était sur le point de mourir de faim. Il en garde une silhouette efflanquée, des joues creuses et un appétit insatiable. Il vit en ermite dans la forêt des Vaux de Cernay, s'enterrant chaque nuit dans les anciennes sablières et se nourrissant essentiellement de promeneurs. Gauthier est lié par le sang à un Gangrel breton beaucoup plus ancien, qui l'a désigné pour lui servir d'espion dans la région parisienne. Son retrait du Primogène lui a été soufflé par son maître, pour des raisons qu'il ignore... et dont, honnêtement, il se soucie peu. Il y a bien longtemps que la politique ne l'intéresse plus. Lionel est le seul vampire parisien qui sache où le trouver.

● **Lionel** est le petit-fils de Gauthier. Vampirisé en 1855, il vit aux alentours de Versailles, dans une grande maison qui donne sur une forêt. Élégant, poli et sociable, c'est le Gangrel le plus « à la mode » de Paris. Il est en bons termes avec Villon et la plupart des Toréadors, mais se considère comme trop jeune pour intervenir directement dans la politique parisienne. (Ce qui ne l'empêche pas d'être remarquablement bien informé : il est sympathique, fait le nécessaire pour se faire aimer des nouveau-nés... et n'oublie pas, à l'occasion, de leur poser des questions « innocentes ».) Il a engendré six fois en un siècle, toujours avec la bénédiction du prince. Ses choix n'ont pas été heureux : ses quatre premiers enfants ont été détruits, le cinquième a quitté Paris en 1962, et la sixième le boude. Il en souffre, et aimerait se réconcilier avec elle, mais pour l'heure, cela semble impossible.

● **Patty** est le dernier rejeton de Lionel. Étreinte il y a moins de dix ans, elle a refusé en bloc l'enseignement de son créateur, et a choisi de vivre dans les rues. Volontaire, rusée et parfois cruelle, elle fait partie des nombreux jeunes vampires qui oscillent, au gré de leurs besoins, entre la très relative indépendance des anarchists et la protection de la Camarilla. Elle considère sa tendance à « jouer avec la nourriture » comme une manie inoffensive. Mais c'est le signe d'une psychose qui commence à la ronger et qui finira, d'ici quelques années, par en faire une bête. À sa décharge, elle a de bonnes raisons de stresser. Elle a depuis peu un secret qui pourrait lui coûter la vie : elle a engendré.

● **Sven** est un tout jeune vampire, qui vient de fêter son premier mois dans les ténèbres. C'était un adolescent sans histoires jusqu'à ce que sa route croise celle de Patty, et il n'a pas encore très bien compris ce qui lui était arrivé. Patty lui apprend petit à petit à chasser, mais elle ne lui a pas encore parlé des autres vampires. Elle sait que s'ils sont pris, ils seront détruits tous les deux, elle pour avoir

Michel
clan Brujah



engendré sans permission, et lui pour l'exemple – et aussi parce qu'il est de 14^e génération. Son seul espoir est de s'amender en rendant un service spectaculaire à Villon... ou de fuir, mais où ?

● **Le Chiffonnier.** Étreint au début du siècle par Sandra (9^e génération, portée disparue depuis 1942), Mathieu Fradier semble âgé d'une trentaine d'années. Selon les jours, il porte des haillons, les débris d'un veston qui a été élégant vers 1930, ou les pièces de costumes de théâtre. Il chasse en priorité dans les alentours du marché aux Puces de Saint-Ouen, avec une prédilection pour les joueurs de bonneteau qui officient sous le pont du périphérique. Tant qu'il reste habillé, il peut encore passer pour humain. Torse nu, on se rend compte qu'il est couvert d'une épaisse fourrure rousse. Mathieu est un peu fou et évite les autres vampires. Lorsqu'on arrive à mettre la main dessus, il peut aussi bien s'enfoncer dans un mutisme boudeur que se montrer sociable et désireux d'aider...

Les Malkaviens

Les quatorze Malkaviens de Paris représentent une force redoutable. Contrairement à la plupart des clans parisiens, ils sont unis et travaillent ensemble à des objectifs clairement définis : s'enrichir et dominer la pègre. Ce n'est que parce qu'ils ont toujours soutenu Villon que le prince les a tolérés pendant aussi longtemps. Les observateurs politiques les mieux informés ont cependant l'impression que, depuis dix ans, le clan s'éloigne de plus en plus de la cour du Louvre... À la périphérie de ce groupe évoluent quatre autres Malkaviens « libres », au lignage moins prestigieux. Techniquement, ils devraient être traités comme les autres, mais en pratique, leurs frères de clan les considèrent comme des citoyens de seconde classe... au mieux.

● **Judas.** C'est l'ancien du clan, et l'ancêtre des treize autres Malkaviens « reconnus » de la capitale. Il est de 7^e génération. Grand et blond, étreint en 1550, il n'en est pas moins persuadé d'être le vrai Judas, celui des Évangiles. Et évidemment, quand on a commencé dans la vie en trahissant Jésus, on ne peut que mal tourner par la suite... Mû par cette conviction, Judas s'est attelé il y a quatre siècles à la constitution d'un empire du crime. Selon les époques, il a réuni sous son autorité trois bandes de voleurs ou la quasi-totalité des truands de la capitale. Actuellement, son influence s'étend à deux « familles » corses bien implantées aux alentours de Pigalle depuis le début du siècle, plus une multitude de petits voyous et autres dealers éparpillés dans toute la banlieue... dont aucun ne l'a jamais vu en personne. Simplement, son numéro de téléphone circule, et ceux qui ont le courage de l'appeler se retrouvent soit morts soit à la tête d'importantes responsabilités. En dehors de son problème d'identité, Judas est d'une lucidité inquiétante, et ses divers parte-

naires le considèrent comme fiable. Villon l'estime, et il se rend souvent au Louvre. Il déteste Jean, du clan Brujah, qui le lui rend bien. Il vit très retiré, dans un manoir, près de Vernon aux confins de la Normandie, qu'il partage avec dix goules et une douzaine de serveurs Dominés. Ses enfants s'y rendent en moyenne une à deux fois par mois pour faire leur rapport.

● **Émilie.** Fille de Judas, âgée d'un peu plus de deux siècles, Émilie exerce un contrôle sans faille sur une grande partie de la rue Saint-Denis. Cette grande femme sèche et dépourvue d'humour était de son vivant la sœur tourière du couvent de Montmartre. Devenue vampire, elle s'est jetée avec délices dans le péché... Par les temps qui courent, elle traite rarement avec les prostituées. En revanche, les trois quarts des proxénètes de la rue bénéficient de sa protection – qu'ils payent généralement fort cher, en argent ou en humiliations. Elle est tout à fait indifférente à leur comportement mais, de temps en temps, pour l'exemple (et aussi un peu pour le plaisir), elle en tue un ou deux, toujours d'une manière imaginative, poétique, et franchement impubliable ici. Elle passe énormément de temps à planifier ses faits et gestes, n'agit jamais de manière impulsive, et se montre plutôt timide lorsqu'elle se trouve en compagnie d'autres vampires.

● **Eugène Puisségur,** descendant de Judas, est le représentant du clan au Primogène (voir ce chapitre).

● **Ange Franceschi.** « Monsieur Ange » a commencé son existence comme bandit dans les montagnes corses, vers 1780. Monté à Paris en 1800, il a accumulé une fortune considérable – et fort mal acquise – en spéculant sur les fournitures militaires. Étreint un peu avant la chute de l'Empire par l'un des petits-fils de Judas, il a continué à faire des « affaires ». Vers 1865, il est entré en torpeur, et n'en est ressorti qu'au début du siècle, ruiné et inconnu. Pour reconstruire sa base de pouvoir, il s'est placé au service de Judas. Il y a trouvé assez de plaisir pour y rester. Aujourd'hui, il sert de « ministre de la police » à Judas. Le quai des Orfèvres et la place Beauvau sont truffés de goules et d'informateurs à son service, permettant au clan d'agir à peu près à sa guise. Ange est sujet à des sautes d'humeur terribles, le faisant passer en quelques minutes de l'exaltation à des dépresses noires. Il le sait et les accepte comme le prix à payer pour son immortalité.

● **Ahmed.** Petit-fils d'Ange, étreint il y a à peine quinze ans, Ahmed ressemble encore au petit loubard de banlieue qu'il était à l'époque. Pourtant, depuis, il a passé un doctorat en philosophie et sa thèse d'histoire est bien avancée... sans oublier ses activités « professionnelles », qui en font le responsable d'une bonne partie du trafic de drogue de la région parisienne (uniquement dans les banlieues. Les réseaux « chics » du centre ville sont tenus par les Toréadors). Ahmed est rarement chez lui. Il passe une bonne partie de ses nuits à patrouiller entre les cités, quand il

ne descend pas à Marseille pour discuter avec ses fournisseurs (des Setites). Il lui arrive aussi de s'enfermer pendant une ou deux nuits pour « faire la leçon » à un employé indiscipliné. Pour un Malkavien, sa manie est à peu près innocente : c'est un collectionneur. D'enfants. Son luxueux appartement de Passy contient douze petites filles embaumées (par les soins de Marcello Giovanni), et il a déjà repéré une treizième candidate.

● **Jean-Baptiste** est le raté de la famille. Arrière petit-fils de Judas, étreint en 1892, ce braqueur de banque anarchiste avait tout pour réussir. Mais lorsque le Sang a commencé à s'exprimer en lui, Judas a constaté qu'il était inutilisable. Jean-Baptiste a la sale manie de parler... trop. À tort et à travers. Pour ne rien dire. Mythomane, menteur pathologique, les autres membres du clan l'ont utilisé de loin en loin pour désinformer les autres vampires parisiens, mais ils ont fini par y renoncer : on ne peut même pas lui faire confiance pour raconter les mensonges prévus. Aujourd'hui, Jean-Baptiste végète dans une casse automobile, non loin de Pontoise. Tout le monde l'a oublié... sauf les caïtiffs, qui viennent parfois écouter ses histoires et lui faire réparer leurs bagnoles.

● **Camille Rosas** est originaire d'Orléans, et n'appartient pas à la famille de Judas (10^e génération, étreinte en 1954). Dans ses moments de lucidité, elle a entrepris de rassembler les autres Malkaviens qui se trouvent dans ce cas. À terme, elle aimerait monter un contre-pouvoir et récupérer un siège au Primogène. Elle est en train de constituer un dossier sur les nombreuses violations de la Mascarade dont Judas et les siens se sont rendus coupables. Quand elle va bien, elle est énergique, intelligente et plutôt séduisante. Malheureusement, elle passe environ une semaine par mois roulée en boule, incapable de parler, à la limite de la torpeur. Ses crises ont tendance à coïncider avec la nouvelle lune, mais ce n'est pas systématique. En revanche, lorsqu'elle en sort, elle est toujours affamée...

Les Nosferatus

Le clan Nosferatu compte officiellement une quinzaine de membres, mais tout le monde est parfaitement conscient que ce chiffre est purement indicatif. Comment voulez-vous contrôler la démographie de créatures qui vivent à l'écart et, surtout, qui peuvent changer de tête à volonté ou presque ? En réalité, le chiffre de trente Nosferatus est certainement plus proche de la réalité...

● **Le Vieux.** Il a commencé sa carrière au XII^e siècle. À cette époque, il rôdait dans le cimetière des Innocents et se nourrissait de petits enfants. Il a fait de gros progrès depuis... Paisible, fasciné par la philosophie, le Vieux vit sous Montmartre, dans un réseau de cavernes dont il est le seul à connaître les entrées. Bien sûr, il ne vit pas seul. Vers 1800, il s'est constitué un troupeau, un mélange de jeunes gens



Une petite note technique

Être un descendant de Villon peut être considéré comme un avantage, avec une valeur de base de 3 points (avec davantage, vous êtes plus proche du prince, que ce soit par le sang ou simplement parce qu'il vous aime bien). À Paris, cela équivalait à 1 point en Statut et 1 point en Influence. Évidemment, il y a des contreparties. Si votre allégeance est connue, les ennemis de Villon seront vos ennemis. Et vous êtes moins bien protégé que lui... Et puis, on ne le répètera jamais assez, Villon n'est pas un ami de tout repos.

fuyant la conscription, de conspirateurs royalistes et de clochards. Tout ce petit monde s'est reproduit, intégrant de loin en loin un marginal, enlevant parfois un mortel séduisant. Aujourd'hui, ils sont près d'une centaine à vivre sous terre, dans des chambres un peu froides, mais parfaitement aménagées. Ils se considèrent comme une « commune libre », dont la doctrine politique serait un anarchisme tempéré par une solide dévotion pour le Vieux. Celui-ci donne dans le mysticisme, cherche désespérément un moyen de redevenir humain, et reçoit parfois des émissaires de l'Inconnu. Il va de soi que son existence n'est pas de notoriété publique.

● **Le roi Louis**. Officiellement, Louis est le plus ancien membre du clan. Excentrique, voire voyant, il cultive volontiers une image de « roi des lépreux ». Il circule une multitude de rumeurs sur son compte, la principale étant qu'il s'agirait du roi Louis XI. Il régnerait sur les gueux tandis que Villon, son ancien sujet, serait devenu prince. L'ironie est trop belle pour être vraie. Louis n'est pas Louis XI. D'ailleurs, Louis n'existe pas. C'est une création de trois anciens paranoïaques, destinée à leur fournir une couverture... et un paratonnerre le jour où le prince se fâchera contre le clan.

● **Madame Yvonne** est minuscule et bossue, avec de longs bras griffus et un visage à faire hurler d'horreur les plus blasés. Vers 1770, Yvonne était l'une des prostituées les plus demandées du Palais-Royal. Étreinte par un Nosferatu qui ne supportait pas la beauté, elle n'a jamais complètement accepté sa nouvelle apparence. Elle se présente souvent sous son ancien visage, celui d'une adorable brune potelée, au sourire ravageur. Elle est fort riche, habite dans un élégant hôtel particulier non loin de la porte Dauphine, et occupe son immortalité à se constituer des réseaux d'amis et d'alliés, parmi les mortels et les vampires. Sa principale activité reste la prostitution, et plus précisément l'importation de Russes et de Hongroises. Les plus chanceuses se retrouvent call-girls dans l'une des trois « agences de mannequins » qu'elle gère par goules interposées. Les autres sont vendues au comte de Tonnerre, à Abraham ou à un autre vampire désireux de se procurer un jouet vivant. Ses tarifs sont prohibitifs (en argent ou en faveurs), mais le service est irréprochable. Moyennant un petit supplément, Madame Yvonne vous débarrasse même du cadavre ! Depuis 1988, elle occupe un siège au Primogène. La plupart des membres du clan ne l'aiment pas, mais il n'y avait pas d'autre candidat...

● **Menace** fait partie de ces Nosferatus qui considèrent la Puissance comme la plus intéressante des disciplines, suivie de près par Métamorphose. Et en quatre siècles, il a eu tout le temps de les développer toutes les deux... Lorsqu'il est à Paris, Menace vit dans l'un des bâtiments désaffectés du jardin des Plantes. Il passe l'essentiel de son temps dans le parc de Thoiry, à une soixantaine de kilomètres de la capitale, à courir avec les animaux sauvages.

● **Camille**, arrière petite-fille de Menace, a été étreinte au début du siècle. Ancienne enfant de la zone, elle est restée fidèle aux miséreux... à sa façon. En hiver, elle suit chaque nuit les volontaires du Samu social. Elle se nourrit des clochards qui refusent de les suivre jusqu'à un abri. Elle évite de tuer, mais parfois elle n'arrive pas à se retenir. Depuis une dispute dans les années 60, elle voue un mépris sans bornes à Yvonne. Celle-ci pourrait la faire tuer... mais Menace la vengerait certainement, et Yvonne en a peur.

● **Max** est âgé d'une cinquantaine d'années. C'était un musicien et, quand il est de bonne humeur, il lui arrive de reprendre son violon (dont le son a donné naissance à une foule de légendes angoissantes dans la communauté des égoutiers). Il s'intéresse peu à l'humanité, ne montant à la surface que lorsqu'il ne trouve pas assez de rats pour se sustenter.

● **Ulrich**. Au milieu des années 80, c'était un étudiant standard, rôliste et cataphile occasionnel. Au cours d'une de ses balades souterraines, il s'est fait repérer par Max. Celui-ci l'a longuement observé, et a fini par demander au prince la permission de l'étreindre. Villon a accepté en haussant les épaules. Ulrich a mal vécu sa transformation (mais il a gardé assez d'humour pour prendre comme pseudonyme le nom de son personnage de *Stormbringer*). Il en veut beaucoup plus au prince qu'à son sire, dont il a plutôt pitié. Un jour, dans dix ans, dans vingt ans ou dans un siècle, il se vengera...

Les Toréadors

Fort de trente-cinq membres, les Toréadors sont clairement le clan dominant. Villon compte douze descendants directs, qu'il a tendance à favoriser, mais il prend soin de ne pas offenser les vingt-trois autres membres du clan qui se sont établis dans la région parisienne. Tout ce petit monde est divisé sur pratiquement tous les sujets, de la politique mortelle à l'art, mais se retrouve parfaitement soudé sur le point important : Paris doit rester aux mains du clan. Et pour l'instant, Villon reste le meilleur candidat...

Les descendants de Villon

● **Nathan**. L'aîné des fils du prince était un truand que Villon a fréquenté pendant sa folle jeunesse. Alors tout jeune vampire, Villon l'a étreint en prison pour le sauver de l'échafaud. Ensemble, ils ont traversé le XVI^e siècle. Et puis leurs routes se sont séparées. Amis, puis indifférents l'un à l'autre et, aux alentours de la Révolution, ennemis mortels. Au XIX^e siècle, Nathan a tenté à plusieurs reprises de s'emparer du trône. Il a disparu en 1917. On suppose qu'il est en torpeur, quelque part près de Verdun.

● **Uranie**. De 8^e génération, âgée de cinq siècles et demi, Uranie est une petite femme au visage quelconque (mais la Présen-

ce la rend sublime quand elle veut s'en donner la peine). C'est une silhouette effacée, qui reste volontairement dans l'ombre du prince. Les jeunes vampires qui ont remarqué sa présence s'en méfient. On murmure qu'elle connaît de terribles secrets sur le prince, voire qu'elle l'a lié par le sang. Tout cela est faux, mais amuse beaucoup Villon.

● **Clio**. Petit-fils d'Uranie, étreint en 1508, Clio est un gros homme au front dégarni, avec un double menton et de petits yeux rusés. Passionné d'histoire, il sert de chroniqueur à Villon. On le voit beaucoup à la cour du prince, il passe un temps considérable à poser des questions « innocentes » à droite et à gauche. Il est au courant de bien des aspects de la politique princière, mais il est beaucoup trop loyal pour les confier à quiconque. Si les choses devaient mal tourner, Clio ferait certainement partie du dernier carré des fidèles de Villon.

● **Francis**. Ce jeune vampire de 11^e génération, étreint en 1968, descend de Clio. Aspirant journaliste, vampirisé au milieu des émeutes du quartier Latin, Francis a un rêve : écrire une œuvre importante – quelque chose d'original, qui n'ait jamais été fait, ni par un mortel, ni par un immortel. En 1970, il a sélectionné un groupe d'anciens amis et depuis, il les observe en prenant des notes. Ses Vies sont une chronique brillante de la société française de ces trente dernières années. Francis s'est assez pris au jeu pour commencer à travailler sur les enfants de ses premiers sujets. Il protège férocelement ce troupeau d'un genre particulier.

● **Julie**. Étreinte en 1608, de 6^e génération, Julie affirme avoir été la maîtresse d'Henri IV. Brune, avec des formes généreuses, elle tient l'un des salons les plus fréquentés de la capitale, où se pressent beaucoup de Ventrués et de Tremeres. Lionel, du clan Gangrel, est un invité qui se fait rare, mais dont la présence est très appréciée. La conversation et la subtilité de Julie sont ses armes principales ; elle est aussi dangereuse à sa façon qu'un Brujah en pleine frénésie.

● **Sébastien de Mercœur** était l'un des derniers vrais soutiens du prince. Efficace, intelligent et autoritaire, il occupait de plus en plus de place à la cour. Il n'était pas question de premier ministre, mais il s'en rapprochait dangereusement. Mercœur est mort en octobre 1998, liquidé par l'Inquisition. Tout le monde se demande si celle-ci n'aurait pas été un peu aidée...

● **Gustave Delacroix** siège au Primogène pour le clan (voir ce chapitre).

Les autres Toréadors

● **Dame Coralie** est une snob bornée, mais suffisamment âgée et puissante pour que personne n'ose le lui dire en face (9^e génération, étreinte en 1745). Elle tient un salon moins fréquenté et moins apprécié que celui de Julie. De l'avis général, elle finira par succomber sous le poids

des années. Elle fait partie de ces vampires terrorisés par l'avenir et qui supportent de moins en moins bien le présent. Elle ne sort plus guère de chez elle, borne ses activités au strict minimum et s'enfonce doucement dans une dépression dont l'issue sera, au choix, la torpeur ou la mort...

● **Lear** était acteur. Un grand acteur. Le meilleur. À son avis, du moins. Éteint en 1832 par un admirateur sincère, Lear est gras, paraît environ soixante ans et s'exprime d'une magnifique voix de basse. Il a suivi avec passion l'évolution du théâtre, puis du cinéma et, par l'intermédiaire de plusieurs producteurs, il exerce une certaine influence sur cette dernière profession. De temps en temps, il organise un spectacle pour la cour, et il lui est même arrivé à plusieurs reprises de donner la réplique à Villon – qui partage sa passion pour Shakespeare.

● **Vernon** est un tout jeune vampire, âgé d'à peine quarante ans. Musicien, écrivain, Vernon a conservé sa créativité, ce qui irrite beaucoup Villon. Pendant vingt ans, jusqu'à la fin des années 80, Vernon a veillé sur la scène artistique parisienne. Depuis que ses vieux amis sont tous morts ou à la retraite, il s'en est désintéressé pour se consacrer uniquement à la musique. Aux temps où ils s'entendaient encore bien, Villon lui a offert une section du boulevard Saint-Germain, et il n'a jamais repris son cadeau. En dehors de ses accès de dépression au cours desquelles il se transforme en misanthrope grincheux, Vernon est un garçon charmant et plein d'humour, le genre d'allié intéressant pour un groupe de personnages. Et contrairement aux rumeurs, il n'a jamais craché sur la tombe de personne.

● **Le comte de Tonnerre**. Fils bâtard du grand seigneur du même nom (qui, dans les dernières années du règne de Louis XIV, s'était fait remarquer pour sa cruauté), Tonnerre est grand, maigre et a le teint jaune. À sa manière, c'est un bon vivant. Ses soupers sont renommés et très appréciés par la plupart des vampires de la capitale. Un mortel le décrirait comme des orgies sadomasochistes particulièrement répugnantes, mais qui se soucie de l'avis des mortels ? Tonnerre ne s'est jamais vraiment remis de l'ascension de Villon. Il l'a traité à plusieurs reprises de « parvenu » et, de temps à autre, fomenté des complots contre lui. Villon le laisse vivre uniquement parce qu'il n'est pas dangereux... et parce qu'il est plus amusant en activité que mort ou en torpeur.

● **Messire Louis de Sèze**. Descendant mortel et fils par le sang du comte de Tonnerre, le chevalier de Sèze a été éteint en 1795. Noble, émigré, ayant combattu dans l'armée autrichienne, il s'accroche encore désespérément au souvenir de la cour de Louis XVI. Il n'a pas compris grand-chose à ce qui s'était passé depuis. Par défaut, il colle au comte de Tonnerre, qui le considère avec une affection teintée d'agacement. Louis présente bien, et il pourrait chercher à enrôler les personnages dans l'un des complots contre son maître.

● **Sandra** était étudiante en histoire de l'art. Sa vie n'avait rien d'extraordinaire, mais elle a attiré l'attention d'Emmanuel, un arrière arrière arrière petit-fils de Villon qui l'a éteinte sans autorisation. Villon l'a fait exécuter sans l'ombre d'un remords. Quant à la jeune fille, elle est condamnée à mort, elle aussi. Villon a simplement suspendu l'exécution du jugement pour quelques mois.

● **Niccolo**, que tout le monde appelle « maître » ou « messire », était peintre à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dans les années 1450. Certaines de ses œuvres sont au Louvre, d'autres à Bruxelles, et il leur rend souvent visite... Niccolo fait partie de ces vampires paisibles et effacés, qui vivent très retirés. Il était à la cour le jour où Emmanuel et Sandra sont passés en jugement, et c'est lui qui a demandé au prince d'accorder un sursis à Sandra. Il a affirmé qu'elle ferait un modèle parfait pour sa prochaine œuvre : *Le repentir de Marie-Madeleine*. Elle vit avec lui dans son atelier de la rue d'Alésia depuis bientôt six mois, mais il n'a pas encore commencé à peindre... et tant que Villon ne demandera rien, il se gardera bien de s'y mettre.

Les Tremeres

Les quinze Tremeres parisiens sont divisés en deux fondations. La plus importante est installée dans le coin le plus tranquille du XVII^e arrondissement, non loin du square des Batignolles, dans une grande maison de briques anodine. La seconde, moins connue, est située juste à côté de la nouvelle bibliothèque François Mitterrand, sur le flanc du XIII^e arrondissement. La fondation des Batignolles a théoriquement la préséance sur toutes les fondations de France, mais c'est une distinction sans valeur : Vienne est si près que, de toute façon, les Tremeres se tournent naturellement vers l'Autriche. Les deux fondations coopèrent étroitement.

● **Sarah** est l'ancienne. Âgée de presque six siècles et de 7^e génération, elle est dans l'honnête moyenne des dirigeants du clan. Jusqu'au début de l'année, ses faits et gestes n'avaient rien d'anormal. Le 3 février 1999, l'une de ses goulés, alertée par ses cris, l'a trouvée dans son laboratoire, grièvement brûlée et presque morte. Depuis elle est en torpeur et donc hors d'état de diriger le clan. Elle est attachée à une chaise roulante, bourrée de sédatifs et nourrie par perfusion. Curieusement, le sang ne semble pas l'aider à régénérer, ce qui pousse les autres Tremeres à se poser une foule de questions sur l'origine de ses brûlures.

● **Cosimo Ruggeri** prétend avoir été l'astrologue et l'empoisonneur personnel de Catherine de Médicis. C'est possible, et on sait qu'il correspond régulièrement avec le Dr Dee, son contemporain et homologue londonien. Contrairement à Dee, le pouvoir temporel ne l'intéresse pas. Fin 1997, sa fascination pour les voies les plus bizarres de la Thaumaturgie a failli lui

coûter son âme. Il a compris juste à temps que l'on ne discutait pas avec les Baalis, même en position de force. C'est l'un des très rares vampires de France à savoir où trouver d'authentiques adorateurs du démon, et cela le rend paranoïaque – une paranoïa que « l'accident » de Sarah a puissamment renforcée. À deux reprises, il a supplié Vienne de lui envoyer des gardes du corps, sans succès pour le moment.

● **Aude d'Aubigny** est la fille de Cosimo, éteinte peu après la Commune. Elle est de 9^e génération. Jusqu'à ces derniers mois, elle passait l'essentiel de son temps enfermée dans la bibliothèque de la fondation ou dans son laboratoire. Elle n'en sortait guère que pour chasser et, de temps en temps, pour veiller sur ses arrière arrière petits-enfants mortels. Mais la génération actuelle arrive à l'âge adulte, et Aude réalise que s'occuper d'eux sera une tâche à plein temps. Elle a pensé engager une « nurse », mais Cosimo l'en a dissuadé : ce serait révéler une faiblesse à quelqu'un d'un autre clan... ou à un rival potentiel si elle s'adresse à un Tremere. Autrement dit une mauvaise idée. Aude est par conséquent de plus en plus souvent dans les rues ; sur les six adolescents dont elle a décidé de se charger, deux sont en train de mal tourner.

● **Élisabeth d'Orval**, également fille de Ruggeri, est la primogène du clan (voir ce chapitre).

Elisabeth d'Orval Primogène Tremere

● **Stéphane** est le fils de Sarah et, en dépit de son jeune âge (8^e génération), c'est lui qui gère les affaires courantes en attendant que sa mère se rétablisse ou que Vienne nomme un remplaçant. À l'échelle des vampires parisiens, c'est un bébé : il n'a qu'un peu plus d'un siècle. Ruggeri le laisse faire. L'autre solution serait de remettre le clan entre les mains d'Élisabeth d'Orval, la primogène, mais Villon n'accepterait jamais qu'un vampire parisien soit à la fois maître de clan et primogène. Stéphane est un gestionnaire compétent, mais il a pris deux décisions qui risquent de lui coûter cher. La première est de soutenir inconditionnellement Villon (à titre personnel, il admire profondément le prince). Et la seconde est d'utiliser le réseau criminel malkavien afin d'obtenir les grandes quantités de sang frais dont Sarah semble avoir besoin. Judas s'est fait un plaisir de lui rendre ce service, mais Stéphane n'a pas encore compris qu'un jour il présenterait l'addition au clan tout entier.





● **Théodore-Anselme Guerlain** est le maître de la seconde fondation, dont les membres se limitent à lui, son fils Robert (qu'il a lié par le sang) et trois goulés. Ce fils de Sarah maintient de bonnes relations avec tout le monde. Il est sensiblement plus âgé que Stéphane, mais après l'accident de Sarah, il a obstinément refusé la direction du clan. Il préfère regarder son « frère » se débattre dans des ennuis de plus en plus graves. Guerlain est le plus « mondain » des Tremeres, et aussi celui qui est le plus impliqué dans les affaires parisiennes. À ce titre, il en est beaucoup question dans la campagne (voir plus loin).

● **Alain Leguay** est le deuxième fils de Théodore-Anselme Guerlain. Ancien milicien, nazi à peine repent, ce grand blond aux cheveux coupés en brosse apprécie les tractions avant et les grands manteaux de cuir. À la demande de Sarah, Guerlain l'a sauvé du peloton d'exécution en 1945. Ils ne se sont pas souvent revus depuis, mais les deux hommes s'apprécient. Alain sert de « bras gauche » à Sarah, se chargeant d'une foule de tâches déplorables (voir la campagne pour plus de détails). Il est profondément ignare en Thaumaturgie. En revanche, en Domination et en Célérité, il est redoutable.

● **Paul Hérouët** a été étreint au début des années 50. Ce grand adolescent maigre et nerveux était à l'époque un médium pro-

metteur. La transformation en vampire de 10^e génération a malheureusement fait disparaître ses dons, et il n'a jamais eu beaucoup de talent pour la Thaumaturgie. Il compense largement ses déficiences par un extraordinaire don d'organisation. C'est Paul qui gère la fondation des Batignolles au jour le jour, qui supervise le personnel et se charge de nourrir Sarah. Il est resté assez jeune d'esprit pour considérer les Tremeres comme une organisation impressionnante, mais fondamentalement bénédicte (et la Camarilla comme un gros tas de chouettes copains, ou peu s'en faut). Sans pour autant le séquestrer, Stéphane essaye de l'empêcher de sortir : l'existence d'un Tremere naïf ferait rire tout Paris pendant au moins un siècle...

● **La Main de Tremere** est une énigme irritante. Apparu dans la région à peu près au moment de l'accident de Sarah, ce grand escogriffe blafard vient régulièrement perturber les réunions mondaines auxquelles il n'est pas invité. Il y annonce une apocalypse imminente, assure que Tremere est son père et qu'il va revenir pour châtier ses fils indignes... Bref, Élisabeth, Cosimo et Stéphane donneraient cher pour avoir dix minutes de conversation avec lui. Il le sait, et les évite avec talent. À votre idée, il peut s'agir d'un véritable prophète – après tout, pourquoi pas, ce ne serait pas le seul – d'un Malkavien un peu plus illuminé que la moyenne, d'un Ravnos qui prépare l'arnaque du siècle ou de tout autre chose...

mais il estime, au fond de lui, que ses deux rivaux sont indignes de devenir prince de Paris... et qu'il est donc de son devoir de les combattre. Bizarrement, ses relations avec Villon semblent chaleureuses, et ils ont souvent de longues discussions en vieux français (les rumeurs qui prétendent qu'il sert de confesseur au prince sont fausses).

● **Sabine** est la fille de Laurent. C'est l'une des hôtes les plus actives de Paris. Son salon est fréquenté par tout le monde – y compris des membres des deux autres familles, qui savent parfaitement que leurs moindres mots sont ensuite rapportés à Laurent, et qui utilisent parfois cette filière pour désinformer l'ennemi. Sabine est sociable, même si elle a arrêté de s'intéresser au monde extérieur vers 1750. Elle refuse obstinément de monter dans une voiture et s'éclaire encore à la bougie, ce qui donne beaucoup de cachet à son petit hôtel particulier du Marais. Elle ne se nourrit que d'homosexuels, et aime que son garde-manger soit bien garni : sa « cour » d'adorateurs mortels compte toujours une dizaine de membres.

● **William** est le benjamin de la nichée. Étreint en 1947, de 12^e génération, cet ancien GI est un colosse blond et borné, qui sert essentiellement d'interprète aux anciens du clan et est censé leur expliquer le monde moderne. Le problème c'est qu'il commence à perdre pied. De son vivant, il lisait énormément de science-fiction, mais cela ne suffit pas à lui donner une grille de référence exploitable. Internet, en particulier, lui donne du fil à retordre. Il essaye de compenser ses insuffisances en s'appuyant sur ses goulés, mais les résultats ne sont pas toujours heureux. S'il n'était pas lié par le sang à Marcus (le majordome et arrière arrière petit-fils de Laurent), il prendrait la fuite, peut-être pour retourner aux États-Unis.

Mais où sont les vrais anciens ?

Logiquement, Paris devrait être submergé d'anciens Ventrues et Toréadors de 5^e génération remontant au règne du prince Alexandre, voire aux Romains... En pratique, les vampires âgés de plus de huit siècles sont rarissimes. Plusieurs raisons à cela.

● **Les raisons « officielles »**. Entre l'usure des ans, la torpeur et les innombrables ennemis que les vieux vampires accumulent comme à plaisir, ceux qui franchissent le cap de leur premier millénaire ne sont pas nombreux. Les chanceux qui y parviennent ont tendance à rejoindre l'Inconnu, ou à s'exiler outre-Atlantique pour s'y tailler des domaines plus vastes.

Si les joueurs s'étonnent, c'est ce que vous pourrez leur dire.

● **Les raisons « ludiques »**. Soyons francs, il n'y a rien de plus ennuyeux que d'évoluer dans une ville où le moindre vampire a une douzaine de siècles de plus que vous. La disproportion entre pouvoirs devient telle que les jeunes n'ont rien d'autre à faire que regarder bouger les PNJ...

● **Une raison « d'univers »**. François Villon est un personnage historique, qui a vécu dans la deuxième moitié du XV^e siècle. Bien que de 5^e génération, cela en fait un vampire relativement jeune... et le genre de prince que n'importe quel ancien pourrait balayer sans même s'en apercevoir s'il voulait s'en donner la peine. Donc, il n'y a pas d'anciens à Paris.

Plus exactement : pas d'anciens visibles.

Autrement dit, Paris grouille bel et bien de vénérables machins de 4^e et 5^e générations (ils sont au moins quatre : un descendant d'Alexandre étreint sous Louis le Gros, un philosophe brujah du IV^e siècle avant J.-C., une reine mérovingienne du clan Gangrel et un barde gaulois du clan Toréador). Simplement, ces poids lourds n'évoluent pas au vu et au su des petits jeunes, se soucient fort peu de la Camarilla et préfèrent laisser le fardeau de l'administration journalière à « ce gamin bien gentil... comment s'appelle-t-il déjà ? Ah oui, Villon ».

Si le cœur vous en dit, ne vous gênez pas pour les faire apparaître. Simplement, ils sortent du cadre de ce petit Paris by Night.

Les Ventrues

Fort d'une trentaine de membres, le clan Ventrue est le deuxième en population, juste derrière les Toréadors. C'est aussi le clan où les rivalités sont les plus profondément ancrées. Des haines séculaires entre les trois anciens de la ville rendent les Ventrues incapables d'agir de manière coordonnée... et donc de reprendre la ville aux Toréadors. L'existence d'une demi-douzaine de Ventrues extérieurs aux grandes familles n'arrange rien, au contraire : tous essayent de s'imposer comme « l'homme providentiel qui réunifiera le clan » et se neutralisent mutuellement. Appartenir à l'une des trois familles apporte un niveau automatique en Statut... au prix d'un lien de sang avec son créateur ou pire, avec l'ancien. Le primogène Armand d'Hubert n'appartient à aucune des trois familles.

Les Laurentides

● **Le père Laurent** est le plus ancien Ventrue de la capitale encore en activité. Il vit dans un petit hôtel particulier, juste derrière la Mutualité. De 6^e génération, étreint vers 1380, c'était un prêtre ordinaire. Il se nourrit de religieux, avec une prédilection pour les traditionalistes qui l'a conduit à revendiquer les alentours de Saint-Nicolas du Chardonnet. Laurent est resté un mystique, même si son christianisme n'a plus grand-chose à voir avec celui des mortels. Il ne s'intéresse plus au pouvoir,

Les Protestants

● **Dame Henriette** prétend avoir été créée la nuit de la Saint-Barthélemy. C'est possible : les anciens se souviennent qu'elle est apparue vers cette époque. Contrairement aux descendants de Laurent, elle est parfaitement adaptée à son époque, au point de diriger (par mortels interposés) une petite entreprise de production de logiciels. L'avenir des mortels est son unique centre d'intérêt, et elle est impatiente de voir les merveilles que va leur apporter le XXI^e siècle. Cela l'a conduite à s'intéresser à la politique vampirique. Elle estime que Villon est une « relique », et elle ne fait pas mystère de cette opinion. Dans l'intérêt de tous, il est temps qu'il prenne sa retraite et cède la place à quelqu'un plus en prise sur la réalité. Elle ne se nourrit que de jeunes filles de religion protestante, ce qui l'a conduite à se constituer une réserve de chasse dans un élégant pensionnat du XII^e arrondissement. Elle est de 7^e génération.

● **Giorgio Scarpelli** est le frère de dame Henriette, avec qui il partage un lien de sang depuis des siècles. Ce mercenaire

italien a été vampirisé en 1650, pendant la Fronde. Maigre, balafré, avec une moustache en croc et une barbiche à la Richelieu, Scarpelli a une tête d'exécuteur des basses œuvres. Il le sait, cultive cette réputation et s'habille volontiers de noir, histoire de renforcer son image sinistre. En fait, il n'est pas plus coriace que n'importe quel vampire de son âge. Sa vraie passion est l'opéra. Si cela ne tenait qu'à lui, il se mêlerait volontiers aux Toréadors, mais il est bien forcé d'épouser les opinions politiques d'Henriette...

● **Bernard Dessang** est le fils d'Henriette. Industriel, étreint en 1840, il a accumulé une fortune colossale pendant sa non-vie, qu'il met généreusement à la disposition de sa mère. Il séjourne assez rarement à Paris, préférant nettement Francfort ou Londres. Dans ces deux villes, les Ventrués le traitent comme le futur prince de Paris. Il ne proteste pas, et se prépare discrètement à occuper cette position ; au mieux, il pense que ce sera pour 2020... Il estime sincèrement Villon, et espère pouvoir le convaincre de se retirer sans violence.

Les Parvenus

● **François de Réaumont** a rejoint les ténébres en 1701. Il est trop jeune pour pouvoir concurrencer un Laurent, mais il est de 6^e génération, et il s'est beaucoup dépensé pendant ces trois siècles... Petit noble de province ambitieux et sans scrupule, il est passé sur le cadavre de trois parents riches, a intrigué, volé et menti pour se faire une place à la cour. À un moment donné, il a même donné dans les maléfices, assistant à quelques messes noires « juste pour voir ». Encore aujourd'hui, il est profondément persuadé que le vampirisme est quelque chose de maléfique, proche de la possession démoniaque (à certaines époques, il a séquestré des exorcistes pour voir si leurs recettes étaient efficaces). François considère la Camarilla comme « un groupe de monstres hypocrites ». Quant à lui, il préfère jouer franc jeu. Plusieurs groupes de satanistes ou assimilés gravitent autour de lui, et il participe allégrement à leurs sabbats – sans dépasser certaines limites, toutefois. Son Humanité est très basse (aux alentours de 4), mais il n'est pas encore devenu un monstre.

● **Ludwig von Aarberg**, son fils, a été étreint en 1760. C'était un charlatan qui tentait d'imiter le comte de Saint-Germain, avec moins de succès. Ambitieux, froid et sans beaucoup de conscience, il s'est fort bien entendu avec François pendant plus d'un siècle. Dans les années 1900, il s'est rendu compte que le vampirisme ne suffisait plus, et a commencé à s'intéresser à la magie. Il s'est assez vite tourné vers les Tremères. Certains membres de ce clan se demandent s'il ne ferait pas un remplaçant valable pour Villon...

● Ludwig a deux enfants, **James** (un soldat anglais des guerres napoléoniennes) et **Bethsabée** (une institutrice de 1920). James a engendré Denis (un marchand d'armes

des années 1890, le principal rival de Bernard Dessang). Bethsabée a créé Marie-Anne (une infirmière de la Croix Rouge vampirisée en 1939). À son tour, Marie-Anne a engendré Katia (une riche « fille à papa » des années 60, qui a toute la jeunesse et l'énergie qui manquent à ses aînés).

● **Cathau** est la goule préférée de François. C'est une femme entre deux âges, sans grand charme, et qui en dépit de ses trois siècles conserve un terrible accent bourguignon. Théoriquement sage-femme, sa véritable spécialité était la chimie, et plus particulièrement la vente de « poudres de succession ». Encore mortel, François a eu recours à ses services pour se débarrasser de ses cousins à héritage. Simple empiriste, Cathau était déjà dangereuse. Passionnée par la chimie moderne, ayant passé son doctorat en pharmacie dans les années 50, elle en remonterait à bien des spécialistes. Son laboratoire contient de quoi liquider des douzaines de mortels, généralement de manière à laisser perplexes les meilleurs médecins légistes. Le bruit court qu'elle est parvenue à synthétiser des toxines qui ne fonctionnent que sur des vampires, mais ça reste à prouver. Quoi qu'il en soit, sa présence met tout le monde mal à l'aise, et elle adore ça.

Chapitre 4 Les clans indépendants

Les Assamites

Il ne meurt pas un vampire à Paris sans que les Assamites soient considérés comme responsables. Pourtant, ces derniers font de leur mieux pour garder un profil bas. Villon les tolère et, de temps en temps, a recours à leurs services. Le clan compte deux résidents permanents. Ils ne se mêlent pas de politique, et on ne les voit jamais au Louvre.

● **Djamal** est un tueur professionnel âgé de quatre siècles, qui a eu tout ce temps pour développer ses talents. Sa maîtrise de Dissimulation le rend difficile à décrire, car il met un point d'honneur à apparaître de manière légèrement différente à chacun de ses « clients ». Il dispose d'un important troupeau (qui apparaît aux yeux des mortels comme une association d'entraide aux travailleurs

immigrés), mais il continue à chasser pour rester alerte. Il a revendiqué les alentours de la station de métro Barbès, et le prince n'a pas protesté. À part ça, il occupe son immortalité en faisant de fréquentes visites à la mosquée de Paris, en collectionnant les jeux d'échecs et en dévorant de gros traités de stratégie. Les anciens parisiens le surveillent avec anxiété et voient

Les autres vampires parisiens

Les anarchs

Officiellement, il n'y a pas d'anarchs à Paris. En réalité, les banlieues en sont pleines. Cela dit, la distinction entre « anarch » et « loyal sujet de la Camarilla » a toujours été floue. Villon, en souvenir de sa jeunesse (et donc de sa vie de mortel), répète souvent qu'un peu de rébellion ne fait pas de mal à un jeune vampire, tant qu'il sait raison garder... Mais cette notion de « rébellion autorisée » met certains vampires en fureur. Une fois présentés à la cour, les nouveau-nés sont censés se tenir sages. En pratique, personne n'interviendra s'ils passent quelques mois ou quelques années à zoner dans les banlieues et à faire joujou avec leurs nouveaux pouvoirs... quitte à faire quelques entorses à la Mascarade. Depuis environ cinq ans, on assiste dans le milieu anarch à une montée en puissance d'un véritable activisme anti-Camarilla, et plus spécifiquement anti-Villon.

La bande anarch la plus active de la région vit à Pantin, dans une caserne de pompiers désaffectée et à moitié murée. Elle est composée de six membres : trois Brujahs (Rasoir, l'Iroquois et Gabriel), un Gangrel (le Baron), un Nosferatu (Joe) et un Ventrué (Benôit) que les autres prennent régulièrement comme tête de Turc. Tout ce petit monde est de 12^e ou 13^e génération et a été étreint depuis moins de vingt ans. À part l'Iroquois, ils ne sont pas politisés. Joe, Gabriel et le Baron sont encore en bons termes avec leurs géniteurs, et il leur arrive de travailler pour « l'autre camp ». Flamme est « le » penseur anarch de la capitale. Comme il fallait s'y attendre, c'est un Brujah. Il est relativement jeune (9^e génération, étreint en 1871) mais il a beaucoup bourlingué, y compris un long séjour dans « l'utopie » anarch de Los Angeles au début des années 80. Il a toujours refusé de se présenter à Villon, ce qui, techniquement, en fait un criminel, mais le prince semble avoir décidé de l'ignorer. Flamme passe l'essentiel de son temps à essayer de trouver « de vrais rebelles » avec qui préparer le renversement du prince. Pour l'instant, il n'a trouvé personne, mais ses sermons enflammés sur l'anarchie attirent un flot régulier de visiteurs curieux.

Les caitiffs

De l'avis général, les caitiffs sont un problème. Personne n'est d'accord sur ce qu'il convient d'en faire, mais leur population ne cesse d'augmenter et, par ignorance, ils violent la Mascarade plus souvent qu'à leur tour. À deux reprises, Villon a vaguement parlé de nommer un groupe « d'exterminateurs » pour régler la question, mais ça n'est pas allé plus loin. Pour plus de précisions, reportez-vous à la campagne plus loin.

Joe et Flamme Anarchs



son ombre derrière chaque attentat « islamiste ». En fait, il est beaucoup trop malin pour se compromettre. Le jour où l'ordre d'attaquer viendra d'Alamut, il frappera, et son action sera dévastatrice. L'altération du sang subie par le clan début 1998 n'a pas l'air de l'avoir beaucoup perturbé, mais les Tremeres font du lobbying auprès du prince pour qu'il soit expulsé de la ville.

● **Aïcha** est beaucoup plus jeune et beaucoup moins contrôlable. Étreinte sur un coup de tête par Sayyed, le fils de Djamal, elle a dû le détruire de ses propres mains pour obtenir le droit de survivre. Après quoi, elle a été envoyée à Alamut pour son apprentissage, et en est revenue convaincue qu'elle n'avait rien à voir avec tous ces « imams vampires mous du bulbe » – et encore plus convaincue que si elle le disait tout haut, elle serait morte le lendemain. Elle vit du côté d'Argenteuil, veille discrètement sur sa famille mortelle, et rend de temps en temps visite à Djamal. Celui-ci l'estime, mais ne la comprend pas du tout. De son vivant, Djamal était un paysan tunisien de la Renaissance, et il n'a pas grand-chose à dire à la petite Beurette vampirisée depuis moins de dix ans. Depuis 1995, Aïcha a eu l'occasion d'accepter deux ou trois contrats proposés par des ancillas moyennement puissants, qui n'osaient pas approcher Djamal. Elle a éliminé ses cibles proprement et efficacement.

Depuis début 1998, elle est particulièrement active, mais elle n'a encore diabolisé personne...

Paul Héroùët
clan Tremere

Les Disciples de Set

Villon hait les Setites. C'est de notoriété publique, même si personne ne sait pourquoi. Certains vampires bien informés évoquent le vol d'un lot d'objets égyptiens dans la réserve du Louvre, en 1922. Quoi qu'il en soit, le clan est interdit de séjour à Paris. À une époque, les contrevenants étaient systématiquement exécutés. Aujourd'hui, ils sont seulement surveillés de près. Tant qu'ils se contentent de vaquer à leurs affaires parmi les mortels, Villon les laisse en paix.

● **Hermal Pacha** est arrivé en France en 1835. Scientifique, ayant participé à l'expédition d'Égypte, c'est un bel homme de quarante ans, toujours basané en dépit de ses deux siècles dans les ténèbres. Il porte fièrement une longue barbe noire et, en privé, il s'habille à la mode de son époque. C'est le plus connu des Setites parisiens.

Il vit dans un appartement du VIII^e arrondissement, au-dessus d'un magasin d'antiquités tenu par Madeleine, une de ses goules. Il a de bons contacts avec Guerlain et Lear. Tous deux s'intéressent aux antiquités et apprécient l'homme de culture plutôt que le vampire corrompu.

● **Bernard** est un Setite heureux. D'un étudiant minable passionné d'occultisme, Set a fait un vampire charismatique, vénéré par une dizaine de mortels paumés, qui commence à faire son trou dans une multitude de milieux différents (de l'underground sataniste à une maison d'édition de CD-Rom consacrés à l'art égyptien en passant par quelques nouveaux-nés ambitieux qui n'ont rien contre les « cadeaux » et ne regardent pas leur prix).

● **Asura** est la véritable ancienne du clan, mais en dehors d'une poignée de vieux vampires parisiens, personne n'a entendu parler d'elle. Bateleuse et cartomancienne, avec une touche de sang gitan, elle a été étreinte sous Louis XIII et a officiellement été tuée par Auguste, un Ventru, en 1751. Elle mène une non-vie tranquille dans un coin tout gris du XV^e arrondissement, et fait tout pour ne pas se faire remarquer. Elle ne communique qu'avec les autres Setites, et uniquement par l'intermédiaire de ses deux goules, Ismail et Tatiana.

Les Giovannis

Le clan Giovanni est toléré à Paris. Villon n'a jamais eu d'accrochage direct avec eux, mais il connaît leur réputation et s'en méfie. Du coup, la direction française du clan s'est installée en province, où elle dispose d'une marge de manœuvre plus importante. Ses représentants à Paris gardent un profil bas, moyennant quoi Villon les laisse évoluer à leur guise.

● **Aristide Melcamp** est l'aîné des Giovannis parisiens. Médecin militaire étreint en 1801, à une époque où il était jeune et fort, son apparence physique contraste beaucoup avec son comportement. Intérieurement, il se sent vieux, et se conduit donc comme un grand-père – un grand-père blond et athlétique, figé pour l'éternité à l'âge de vingt-huit ans. Aristide jouit paisiblement d'une jolie fortune dans un hôtel particulier dont les fenêtres (et la cave !) donnent sur le cimetière de Passy. C'est un nécromancien puissant, mais il considère les fantômes d'abord comme des personnes et ensuite comme des ressources. Et cette vision de la magie n'a pas la faveur des anciens du clan. On ne l'a pas vu au Louvre depuis 1952, et la plupart des jeunes vampires ignorent même son existence.

● **Marcello Giovanni** est un représentant beaucoup plus « typique » de son clan. Installé à Conflans-Sainte-Honorine, dans la banlieue nord-ouest, Marcello vient directement d'Italie, et se considère comme le prochain patron des Giovannis parisiens. Depuis son arrivée en 1957, il a tissé des liens avec les jeunes vampires parisiens – il consigne très soigneusement toutes les faveurs qu'ils lui doivent. Entre autres choses, il est toujours heureux de

faire un peu de « nécromancie judiciaire ». Même lorsque l'œil d'un mort ne conserve aucune image utile, il est souvent possible de convoquer le fantôme pour l'interroger. Marcello dispose aussi d'acointances dans les divers centres de transfusion de la capitale, ce qui lui permet de vendre – ou d'offrir – des poches de sang humain.

● **Christina Giovan.** Âgée d'un peu plus d'un siècle, elle a fait toute sa carrière de vampire à Paris. Fille et petite-fille de banquier, elle se charge de coordonner les opérations financières du clan. Autrement dit, par l'intermédiaire d'une vingtaine de prête-noms dont aucun ne s'appelle Giovanni, elle contrôle une centaine d'entreprises réparties dans une foule de secteurs, conseille des patrons et joue en Bourse avec un succès constant. Elle est basée aux confins de Boulogne et de Neuilly, dans un quartier élégant sans être huppé. Sa principale occupation est de dissimuler la véritable étendue de son influence aux autres manipulateurs immortels, dont Bernard Dessang du clan Ventru, qu'elle considère comme son « meilleur ennemi ». Elle respecte Aristide, et se méfie de Marcello, qu'elle considère comme un rival potentiel. Contrairement à lui, elle fuit les vampires de la Camarilla. Ses talents sont plutôt orientés vers la Domination.

● **Stéphane Beryn** est un Giovanni depuis moins de cinq ans, et il n'aime pas ça du tout. Appartenant à une famille d'occultistes luxembourgeois que le clan considère comme un « vivier », il a été pris en main par les Giovannis à l'âge de douze ans. Élevé dans des pensionnats de luxe, passant toutes ses vacances à Venise, il aurait dû devenir un rouage efficace dans la machinerie du clan, si un impondérable n'était pas venu tout gâcher. Par une étrange aberration, il a conservé un sens moral à peu près intact. L'idée de devenir un vampire et de passer son éternité à martyriser des fantômes le révoltait. À peine étreint, il a pris la fuite. Il s'est fixé à Paris avec sa sœur Clémentine, une jolie blonde légèrement dérangée qu'il utilise comme rabat-teuse lorsqu'il n'a pas le courage d'aller chasser lui-même. Il a demandé asile à Villon, qui l'a accepté comme membre de la Camarilla, tout en lui conseillant de garder un profil bas. Depuis, Stéphane vit dans une clandestinité angoissée, planqué dans le trois-pièces du XI^e arrondissement qu'il partage avec sa sœur. Aristide est parfaitement au courant de sa présence. Dans l'absolu, il devrait le renvoyer à Venise avec un pieu dans le cœur. Il préfère lui laisser passer « sa crise d'adolescence ». Dans cinq ou six ans, s'il ne va pas mieux, il sera temps de prendre des mesures.

Les Ravnos

« Des Ravnos ? À Paris ? Vous n'y pensez pas ! » Oh si... ou plus exactement : les Ravnos y pensent. Il y en a un nombre inconnu dans les différents camps de gitans qui entourent la capitale. Comme il

convient à des nomades, ce ne sont jamais les mêmes. Ils restent sagement entre eux, s'occupent de leurs familles et terrorisent les mortels qui attirent leur attention. De temps en temps, l'un d'eux contacte un vampire parisien et propose un rendez-vous en terrain neutre. Généralement, il a quelque chose d'intéressant à vendre... ou il fait diversion pendant que ses complices dévalisent le repaire de son interlocuteur.

● **Anton** suit fidèlement sa famille mortelle dans ses pérégrinations. Il est connu, de Rouen à Nancy et de Bruxelles à Dijon, comme étant un individu dangereux – pas cruel, ni malveillant, simplement comme une tête brûlée dont les associés ont tendance à mal finir. Jusqu'à récemment, la principale occupation d'Anton était de pourrir la vie des vampires de la Camarilla. Il a monté d'innombrables arnaques, souvent très compliquées, pour le seul plaisir de gâcher des réceptions snobs, de semer la discorde entre amis de deux siècles, de briser la vie de mortels trop aimés par des non-morts... Les anarchs qui l'ont croisé récemment l'ont trouvé changé, plus pondéré et posant des questions sur « une fille avec une marque de naissance en forme de croissant de lune sur l'épaule ». Ses descendants mortels, qui font route avec lui, pourraient ajouter que depuis six mois il fait d'épouvantables cauchemars qui le réveillent en plein jour, couvert d'une sueur sanglante.



Pour les vampires parisiens, le Sabbat est un croquemitaine lointain... Une ou deux fois par an en moyenne, des rumeurs mentionnent un raid du Sabbat en banlieue, ou une réunion suspecte en forêt de Fontainebleau. Mais le cœur de Paris est et reste fermement sous le contrôle de la Camarilla. Enfin, c'est ce que croient les vampires parisiens ! La réalité est plus nuancée. Trois meutes vivent aux alentours de Paris. Elles passent plus de temps à s'opposer les unes aux autres qu'à préparer la conquête de la ville. Leurs trois chefs se méfient les uns des autres, mais se rencontrent au moins deux fois par an, aux solstices.

La troupe théâtrale de Charenton

Forte de huit membres, elle est composée pour moitié de Malkaviens et de Toréadors. Son chef n'est autre que le marquis de Sade, étreint dans sa cellule par Cavalcanti, un rejeton de Villon passé au Sabbat en 1750 (actuellement, Cavalcanti vit

à Saint-Domingue, mais il est toujours en bons termes avec son géniteur... et avec le marquis). Sade est une anomalie au sein du Sabbat. Il a conservé son talent littéraire, que la non-vie a plutôt bonifié. Depuis sa mort, il a rédigé trois romans fort populaires parmi les vampires du Sabbat (*Giselle*, *Sophie et Eugénie*), ainsi qu'un traité de philosophie politique (*Du gouvernement de la nuit*). Il tente de mettre ses théories en pratique : sa meute est une démocratie, il évite les démonstrations de force et se montre juste assez brutal pour éviter d'être accusé de faiblesse par ses rivaux. Il considère les distinctions de clan et de secte comme secondaires. Il lui arrive de recevoir des vampires de la Camarilla et de les traiter en hôtes d'honneur, s'ils sont de bonne compagnie – autrement dit, s'ils ont une conversation agréable, de l'humour et qu'ils peuvent échanger avec lui des anecdotes sur le Paris du XVIII^e siècle.

Les principaux membres de sa meute sont Dora, une blanchisseuse étreinte sous le Directoire ; Thierry, un conspirateur républicain que Sade a fait évader de prison en 1823 ; Hugues, un écrivain tuberculeux transformé en 1845 ; Io, une ravissante amnésique qui était déjà là à la « mort » de Sade ; et Polonius, un acteur raté vampirisé au début du siècle. Il faut y ajouter trois « jeunots », étreints depuis 1930. Akam était poète surréaliste sans grand talent. Gilbert, un ancien de la 2^e DB Leclerc, s'était reconverti dans les années 50 comme vider dans les boîtes de Saint-Germain-des-Prés (il entretient encore de bonnes relations avec le Toréador Vernon). Rachel, enfin, a rejoint la troupe en 1972. C'était une étudiante en cinéma douée, et elle se passionne pour les possibilités de la vidéo.

Tout ce monde loge dans une église désaffectée à Asnières, et organise de temps en temps des festins dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Sade se moque de la politique : sa vraie passion est la littérature, suivie de près par l'étude des mortels. Une bonne part de l'énergie de la meute passe en petits jeux cruels avec des victimes méticuleusement choisies (la plupart du temps parmi les pervers, les sadiques et autres monstres au petit pied). Sade prend beaucoup de plaisir à leur montrer que leurs perversions ne sont rien face au véritable Mal...

Les Mains de l'Ombre

Les quatre membres de cette petite meute sont des Lasombras. De vrais Lasombras, qui placent leur clan avant le Sabbat. Envoyés par les anciens de Madrid, ils doivent veiller à ce que jamais, jamais, les Ventrues ne puissent reprendre Paris. À terme, d'ici un petit siècle, ils sont aussi censés créer les conditions d'une prise de pouvoir par le Sabbat, mais en attendant, Villon n'a pas d'alliés plus dévoués. Depuis trente ans, il les utilise occasionnel-

lement comme agents provocateurs pour s'assurer que les trois branches du clan Ventrue restent dans un état de désunion satisfaisant.

Le groupe est dirigé par don Felipe, un aristocrate castillan étreint en 1508 (8^e génération). Il est efficacement secondé par El Negro Loco, un ancien esclave maure, son contemporain à une décennie près et son frère par le sang (étreint en 1520, 8^e génération). Dona Isabella est la progéniture de Felipe (étreinte en 1690). Don José de Vigo, un 7^e génération âgé d'un siècle et demi, complète le quatuor.

Ils vivent à Alfortville, travaillent seuls, n'ont pas de goules, et se nourrissent si discrètement qu'ils n'ont attiré l'attention de personne pour le moment. De temps en temps, don Felipe fait un saut à Madrid pour faire son rapport. El Negro Loco s'éclipse aussi de temps à autre, pour rendre visite à d'autres Lasombras infiltrés dans les grandes villes de France.

Les Fleurs de Sang

Les membres de cette meute se sont fixés un objectif ambitieux : prendre Paris, si possible avant la fin du siècle. C'est impossible à première vue, mais cela ne les empêchera pas d'essayer. Jusqu'à l'année dernière, ils étaient neuf, mais leurs deux Tremeres ont été tués. Leur plan est simple : on repère les lieux, on attend une crise sociale majeure (on la provoque au besoin), et on en profite pour lancer l'assaut, en étreignant des troupes de choc et en semant un maximum de chaos.

● Le chef de la meute, **Carlo** (7^e génération, étreint en 1707) est le rejeton d'un ancien Brujah italien qui a un compte personnel à régler avec Villon. C'est avant tout un tacticien, et il a tendance à raisonner à court terme.

● Son meilleur ami, **Isidore**, est un Nosferatu parisien converti au Sabbat pendant la Commune. Il a encore ses entrées dans les domaines souterrains de ses anciens frères. Il raisonne en termes politiques, et complète fort bien Carlo.

● **Scalpel**, la prêtresse de la meute, est une Tzimisce âgée de deux siècles. Elle se consacre presque entièrement à la production de goules de guerre. La ferme abandonnée qu'ils squattent dans la Beauce, du côté de Provins, est pleine d'horreurs bossues, griffues et difformes, qu'elle considère comme ses enfants. En revanche, elle traite ses compagnons avec un dédain poli.

● **Vidal et Orfand** sont deux frères ventrues, étreints en 1908. Le moment venu, ils serviront de force d'assaut... et périront très probablement au combat. Ils le savent. Vidal attend l'heure du martyre avec impatience, Orfand a des doutes et se demande comment sauver sa peau.

● **Magda** est une Gangrel urbaine de 10^e génération, étreinte en 1922, qui passe l'essentiel de son temps à Paris, à essayer de repérer les domiciles des principaux vampires de la ville.

● **Sourire** est une Malkavienne, mais ça ne se voit pas tout de suite. À première



vue, cette ravissante rouquine paraît irradier la gentillesse et la compassion. Il faut la fréquenter un moment pour comprendre qu'elle fait un usage très libéral de l'Aliénation sur les mortels de son entourage, et qu'elle a tendance à voir des choses qui ne sont pas là.



L'Inquisition

Jusqu'à septembre 1998, l'Inquisition était un croquemitaine avec lequel les anciens effrayaient leurs enfants. Depuis, les anciens eux-mêmes tremblent... Il y a eu des changements à Rome, et ils ont des répercussions en France.

Ingrid Bauer, le nouvel inquisiteur général, veut des résultats, et elle se donne les moyens de sa politique. L'abbé de Paris a été cassé pour « laxisme » et nommé prieur d'un monastère perdu au fin fond des Aurès, en Algérie. Son successeur, père Gérard, est aussi peu avenant qu'Ingrid. Sur Paris, l'Inquisition dispose d'une cinquantaine d'hommes, pas davantage. En revanche, ils sont hautement motivés, très entraînés et raisonnablement bien informés. De plus, ils ont une logistique énorme derrière eux, celle de l'Église catholique (tous les prêtres de Paris ne sont pas au courant de leur existence, mais des bruits

courent, et l'archevêque les couvre de son mieux). Ils se tiennent au courant des bizarreries, enquêtent discrètement et, lorsqu'une créature surnaturelle semble impliquée, ils prennent le temps de l'identifier, de découvrir son repaire... avant de passer rapidement et brutalement à l'action. Bien entendu, face aux vampires, ils n'agissent jamais de nuit (sauf cas d'extrême urgence, victimes mortelles à sauver, etc.).

● **Père Gérard.** L'abbé de Paris est petit, râblé et grisonnant. Il commence à bedonner, et son col romain comprime douloureusement son double menton. Gérard est un parfait fanatique, qui a soutenu Ingrid Bauer dans son ascension. Le poste de Paris est sa récompense, et il a bien l'intention d'en tirer le maximum. Il ne reculera pas devant le sang. Pour le moment, ce qui sauve les vampires c'est qu'il ne s'intéresse pas qu'à eux. La principale

passion de père Gérard est la chasse aux sorciers, et il se préoccupe beaucoup plus des mages que des suceurs de sang. Contrairement à l'abbé Sylvain, son prédécesseur, qui avait ses entrées au Louvre, Gérard ne coopérera jamais avec Villon. Celui-ci l'observe avec un intérêt amusé, sans plus.

● **Frère André** est un religieux maigre, myope et remarquablement érudit. C'est le seul survivant de l'équipe de l'abbé Sylvain – et, accessoirement, le principal agent des vampires au sein de l'équipe de Notre-Dame. Convaincu que tous les vampires n'étaient pas des monstres, il s'est volontairement placé au service de Théodore-Anselme de Guerlain. Pour l'heure, il garde un profil très bas, fait son métier de conseiller, et essaye de diriger le père Gérard sur les vampires les plus asociaux (ou ceux qui dérangent le prince).

● **Sœur Maria des Douleurs.** Anorexique et à moitié folle, cette religieuse est très proche du père Gérard. Venue d'Italie dans ses bagages, c'est un « chien de chasse » psychique, un médium qui ne contrôle pas ses pouvoirs, mais qui « sent les ténèbres ». Ses visions ne sont jamais claires, mais moyennant un petit travail de décryptage, elle rend de grands services. Elle a déjà donné l'adresse de trois repaires, dont les occupants ont été dûment détruits. Elle réside dans un couvent tranquille, avenue de l'Observatoire. Le père Gérard vient la consulter de temps en temps.

Les chasseurs indépendants

Le monde ne manque jamais de Van Helsing amateurs. Anciens diners qui en ont réchappé, familles de victimes, goules « repenties », fanatiques religieux... Généralement, ils ne vivent pas vieux, mais il y en a toujours une dizaine qui rôdent dans la région parisienne. Les plus intelligents traquent un vampire précis, le surveillent jusqu'à en savoir assez pour l'exterminer sans danger. Après quoi, ils changent de métier. Les imprudents qui tentent de s'en prendre à plusieurs cibles ne vivent jamais plus de quelques mois.

● **Marc et Laure Crépin.** Il y a trois ans, Laure a été réduite en esclavage par Norbert d'Escouffiac, un Ventrue de la famille de dame Henriette. Elle a quitté son mari et s'est installée chez son nouveau maître. Marc a refusé de renoncer, s'est rendu compte que son « rival » n'était pas humain, et a pris les mesures qui s'imposaient. En bon héros, il a incendié le repaire du Ventrue et a réussi à sauver sa femme. Tous deux sont persuadés d'avoir tué le monstre. Erreur : d'Escouffiac gît en torpeur dans les ruines du deuxième sous-sol de son hôtel particulier. Ses blessures se referment peu à peu, et il sera bientôt en mesure de reprendre son rang... et de se venger de ces deux misérables mortels. Marc et Laure n'ont plus que quelques mois à vivre... Ils savent qu'il y a d'autres vampires, n'osent pas se lancer dans la

chasse, mais collectionnent les histoires bizarres. Ils ont chez eux trois albums pleins de coupures de journaux, dont certaines tout à fait pertinentes.

Les autres Les garous

Les loups-garous ont abandonné Paris il y a des siècles. Une poignée de Marcheurs sur Verre continuent à veiller sur les esprits de la ville, mais les garous français préfèrent de loin les forêts et la campagne. Pour la petite histoire, il y a une tour Pentex à La Défense... et quelques groupes de Formori disséminés un peu partout dans la région parisienne, pour le cas où. La multinationale du Ver entretient de bonnes relations avec le ministère de l'Économie, et bénéficie régulièrement d'avantages fiscaux exorbitants.

Les mages

La Technocratie a des pions dans le gouvernement français, et la cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette abrite une base où vivent des membres de toutes les Conventions. Les Traditions sont moins présentes, à l'exception des Fils de l'Éther (qui continuent à se réunir au palais de la Découverte, bien que celui-ci soit en train de tomber en ruines). Trois mages hermétiques âgés et peu commodes se sont installés rue Saint-Jacques, dans le V^e arrondissement. Quant aux simples sorciers, aux alchimistes et autres magiciens de seconde zone, on les compte par centaines.

Les fantômes

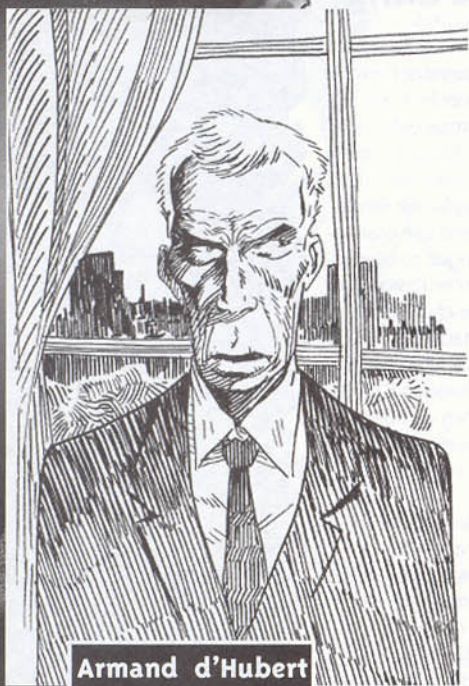
Vous trouverez plus de précisions, plus loin, dans la campagne.

Les changelins

Paris grouille de changelins, qui la considèrent comme la capitale du duché des Arches. Le duchesse Dirmone appartient à la Maison Fiona. Elle a rencontré Villon peu après son retour, en 1970, et tous les deux se sont mis d'accord sur un certain nombre de règles. La principale étant que : « les vampires ne se nourriront pas de changelins ». Les contrevenants sont remis à Diab', le bourreau beanshid (sluagh si vous jouez en anglais) de la duchesse. Inutile de dire qu'on ne les revoit jamais.

Et encore...

Hakim Suleimani est contremaître sur le chantier de restauration de Notre-Dame. Il a trois mille six cents ans, et est mieux connu sous le nom de Semen-Thoth dans la toute petite communauté des momies. Hakim est passionné par la géomancie, et il profite des jours passés à nettoyer les pierres encrassées par la pollution pour graver ici et là quelques symboles discrets... Son idée est de protéger la ville des menaces surnaturelles, mais l'efficacité de son travail reste à démontrer.



Armand d'Hubert
Primogène Ventrue

Un résumé
des divers
protagonistes
de Paris by
et
parfum
ne

LA CAMARILLA

Brujahs

● Descendants de Thémisocle

Abraham (7*). Aîné de Thémisocle.
Jean le Truand (7*). Deuxième fils de Thémisocle.
Aline (8*). Fille d'Abraham.
Maxime (8*). Fils d'Abraham. Primogène.
Lucas (9*). Fils d'Aline.
Georges de Bonjean (10*). Fils de Lucas.
Lucien (9*). Petit-fils de Jean.
René le Crucifié (10*). Fils de Lucien.

● Les autres

Michel (8*).
Sarmont (8*).
François, Paul et Joseph (9*). Fils de Sarmont.
Vincent (10*).
Jackie (11*).

Gangreïs

Gauthier (10*). Ancien et ex-primogène.
Lionel (12*). Petit-fils de Gauthier.
Patty (13*). Fille de Lionel.
Sven (14*). Fils de Patty.
Le Chiffonnier (10*).

Malkaviers

● Descendants de Judas

Judas (7*). Ancien.
Émilie (8*). Fille de Judas.
Eugène Puisségur (8*). Fils de Judas. Primogène.
Sylvine Lamas (9*). Petite-fille d'Émilie.
Ange Franceschi (10*). Arrière petit-fils de Judas.
Ahmed (12*). Petit-fils d'Ange.
Jean-Baptiste (10*). Arrière petit-fils de Judas.
Archibald (11*).

● Les autres

Camille Rosas (10*).
Gédéon (12*).
Gerhart (11*).

Nosferatus

Le Vieux (5*).
Madame Yvonne (7*). Primogène.
Menace (7*).
Camille (10*). Arrière petite-fille de Menace.
Max (10*).
Ulrich (11*). Fils de Max.
Bérénice (10*).

Toréadors

François Villon (5*). Prince de Paris.

● Descendants de Villon

Nathan (6*). Fils de Villon.
Gustave Delacroix (6*). Fils de Villon. Primogène.
Giocomo Benetti (7*). Fils de Gustave Delacroix.
Lucien Delville (7*). Fils de Gustave Delacroix.
Uranie (8*).
Clio (10*). Petit-fils d'Uranie.
Francis (11*). Fils de Clio.
Julie (6*).
Sébastien de Mercœur (6*).
Ernest Ferret (6*). Fils de Villon.
Casimir Doux (10*).

● Les autres

Dame Coralie (9*).
Lear (11*).
Vernon (12*).
Le comte de Tonnerre (9*).
Messire Louis de Sèze (10*). Fils du comte de Tonnerre.
Emmanuel (10*). Arrière arrière arrière petit-fils de Villon.
Sandra (11*). Arrière arrière arrière arrière petite-fille de Villon.
Maître Niccolo (8*).

Tremere

Sarah (7*). Ancienne.
Stéphane (8*). Fils de Sarah.
Théodore-Anselme Guerlain (8*). Fils de Sarah.
Cosimo Ruggeri (8*).
Aude d'Aubigny (9*). Fille de Cosimo Ruggeri.
Élisabeth d'Orval (9*). Fille de Cosimo Ruggeri. Primogène.
Alain Leguay (9*). Fils de Guerlain.
Paul Hérouët (10*).
La Main de Tremere (?).

Ventrues

Armand d'Hubert (7*). Primogène.

● Les Laurentides

Le père Laurent (6*). Ancien.
Sabine (7*). Fille de Laurent.
Marcus (10*). Arrière arrière petit-fils de Laurent.
William (12*).

Lucas de Rosaix (12*).

● Les Protestants

Dame Henriette (7*).
Giorgio Scarpelli (8*).
Bernard Dessang (8*). Fils d'Henriette.

● Les Parvenus

François de Réaumont (6*).
Ludwig von Aarberg (7*). Fils de François de Réaumont.

James (8*). Fils de Ludwig von Aarberg.
Bethsabée (8*). Fille de Ludwig von Aarberg.
Jacques Luvinien (12*).

CLANS INDÉPENDANTS

Assamites

Djamal (10*).
Aïcha (12*). Petite-fille de Djamal.

Disciples de Set

Asura (6*). Ancienne.
Hermal Pacha (9*).
Bernard (12*).
Atzibah Malek (9*).

Giovannits

Aristide Melcamp (8*). Ancien.
Marcello Giovanni (11*).
Christina Giovan (9*).
Stéphane Beryn (13*).

Ravnos

Anton (12*).
Andreas (7*).

LE SABBAT

- La troupe théâtrale de Charenton
Marquis de Sade (chef, 7*),
Dora, Thierry, Hugues, Jo,
Polonius, Akam, Gilbert, Rachel.
- Les Mains de l'Ombre
Don Felipe (chef, 8*),
El Negro Loco, doña Isabella,
don José de Vigo.
- Les Fleurs de Sang
Carlo (chef, 10*),
Isidore, Scalpel, Vidal, Orfand,
Magda, Sourire.

LES CAÏIFFS

Pierre Boulrier (9*). Roi des caïtifs.
Bertram (11*). Vice-roi des caïtifs.
Fareth (11*). Chef de gang.
Franck (13*). Victime.
Maria (13*). Membre de l'Alliance caïtiff.
Kamal (14*). Membre de l'Alliance caïtiff.

LES KUEI-JIN

- Aux ordres de la reine Li Li
Tran Van Thieu, Zhou Ming,
Quang Trung.
- Chefs contestataires
Ly Thai-to, Lao Jin.
- Chefs conservateurs
Jing Jin, Jing Wen, Shi He.

PARIS

by Night

